ORGANE DE LA FÉDÉRATION NATIONALE ANDRÉ-MAGINOT

La Charte

ISSN 1269-472X

90e ANNÉE OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2019 N° 4

LA HORGNE 1940 : GUDERIAN A LE DERNIER MOT...

Sommaire

ÉDITORIAL 3

DOSSIER 4

La Horgne 1940 :
Guderian a le dernier mot...

HISTOIRE 14

Nolhac, août 1914 14

L'Athos 16

Dien Bien Phu : le centre de résistance Béatrice 18

30 décembre 1956 au poste-école de Bou-Akhal 21

Déploiement du 1er Bataillon français de l'ONU au Liban 24

MÉMOIRE 27

L'affaire dite des « Fiches » 27

L'Odyssée du drapeau du 74e RI 28

VOS SOUVENIRS 30

LA GRANDE-GARENNE 36

LES GROUPEMENTS 38

LECTURE 46

CULTURE ET SCIENCES 48

RECHERCHE 51

ISSN 1269-472X

La Charte

Organe de la Fédération Nationale André-Maginot

TRIMESTRIEL - Commission paritaire n° 1223 A 06713.
Octobre - Novembre - Décembre 2019. Dépôt légal à parution.

1re page de couverture :
© Alamy Photo Stock.

4e page de couverture :
Feu d'artifice du 15 août à la Grande-Garenne.
© Éric Gibot/Grande-Garenne

Ancienne Fédération Nationale des Mutilés, Victimes de guerre et Anciens Combattants.
L'aînée des associations, créée en 1888 et reconnue d'utilité publique le 28 mai 1933.

SIÈGE SOCIAL ET ADMINISTRATION :
24 bis, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris
Tél. : 01 40 46 71 40
Email : fnam@maginot.asso.fr
Site internet : www.federation-maginot.com
CCP Fédération Maginot Paris 714-96U

DIRECTION ET RÉDACTION :
Directeur de la publication : Henri Lacaille
Rédacteur en chef : Jean-Marie Guastavino
Rédactrice en chef adjointe : Cathy Berjot-Ben Helal
Email rédaction : lacharte@maginot.asso.fr
Email diffusion : fnam@maginot.asso.fr

MAISON DE VACANCES :
La Grande-Garenne
18330 Neuvy-sur-Barangeon
Tél. : 02 48 52 64 00 - Fax : 02 48 52 64 02

RÉSIDENCE ANDRÉ-MAGINOT (EHPAD) :
Tél. : 02 48 52 95 60

IMPRESSION - EXPÉDITION :
Caractère Imprimeur
ZI Delta, 57 Montée de Saint-Menet, 13011 Marseille

La direction de *La Charte* ne peut être tenue pour responsable de la perte ou de la destruction des documents qui lui auraient été spontanément confiés.

Organisation du futur

Je vous ai parlé du futur dans la dernière *Charte*. Aujourd'hui il s'agira du présent : la vente au public des actions de la Française des Jeux. Celle-ci est officiellement lancée depuis le matin du 7 novembre et nous pensons qu'elle nous permettra de poursuivre et d'amplifier les actions que nous avons menées depuis 1933 (Loterie nationale), renouvelées en 1988 avec le Loto.

Nous profitons de l'occasion qui nous est ainsi offerte, pour nous porter acquéreurs d'un certain nombre de ces actions, le tout de concert avec nos camarades de l'Union fédérale et des Mutilés des yeux, et bientôt ceux de la CARAC et de la France Mutualiste, qui sont venus renforcer notre « bloc FNAM » au sein de la FDJ.

Cette union, organisée en « pacte », nous permettra d'être présents au conseil d'administration de la Française des Jeux et d'assurer ainsi, avec nos amis des Gueules Cassées (UBFT), un soutien de nos actions au profit du Monde Combattant, mais aussi, et surtout, un magistère moral sur l'utilisation de ces bénéfices. Ceci nous semble une manière « sociale » d'utiliser le capitalisme : Nous aidons ainsi plus d'hôpitaux, d'écoles, de personnes en difficulté, plus que ne le font bien des organisations officielles, percluses de réglementations et de considérations politico-moralistes.

Aussi réjouissons-nous aujourd'hui de l'approche des fêtes de fin d'année, de la Sainte-Barbe des artilleurs et artificiers de la Chandeleur. Et remercions le Ciel, qu'il soit laïque ou divin, de nous avoir donné les moyens de la pérennité.

Bonne (meilleure) et joyeuse année 2020 à tous nos lecteurs et à leur famille !

FÉDÉRATION NATIONALE FNAM ANDRÉ MAGINOT

MÉMOIRE et SOLIDARITÉ

La Horgne 1940 : Guderian a le dernier mot*…

Le fait d'armes du 15 mai 1940 vu du côté allemand[1]

Ce cliché de mai 1940 montre une petite partie des véhicules du Bataillon Richter (III. / S.R.1). Les marquages des véhicules du premier plan indiquent qu'ils appartiennent à la 14e Cie du capitaine Freiherr von Bülow qui a été blessé le 12 mai. Cette compagnie d'appui compte six mortiers de 8 cm et huit mitrailleuses lourdes de 7,92 mm.

À l'été 1940, la France subit le plus grand désastre militaire de son histoire. Les troupes allemandes percent les lignes françaises à la « charnière » de Sedan avec leurs meilleures divisions blindées et créent une « brèche » sur la Meuse, que tente vainement de colmater un commandement français pris de vitesse.

Toutes les unités immédiatement disponibles sont jetées dans la bataille. Face à ce déferlement de la force mécanique allemande, les unités les plus diverses reçoivent l'ordre de s'accrocher coûte que coûte au terrain, afin de gagner les délais nécessaires à l'engagement des « réserves ». Parmi ces unités recevant une mission, ultérieurement dite « de sacrifice », deux régiments nord-africains à cheval, formant la 3e Brigade de Spahis : le 2e Régiment de Spahis algériens de Tlemcen (2e RSA) et le 2e Régiment de Spahis

* Pour des raisons techniques, le titre a été légèrement modifié. Titre original : *La Horgne 1940 : les panzers de Guderian ont le dernier mot...*

1. L'auteur, Thierry Moné, colonel en retraite de l'Arme Blindée Cavalerie, a commandé le 1er Régiment de Spahis de 1997 à 1999. En septembre 2016, il a soutenu à la Sorbonne une thèse de doctorat d'histoire moderne et contemporaine intitulée : *15 mai 1940, le mercredi de La Horgne : de la mémoire à l'histoire. La campagne de mai-juin 1940 de la 3e Brigade de Spahis*. Cette thèse a obtenu la mention « Très honorable avec félicitations du jury ». L'intégralité de cette thèse de plus de 1 300 pages est consultable en ligne et téléchargeable gratuitement, ici : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01468845

marocains de Marrakech (2e RSM). Le mercredi 15 mai 1940, alors qu'il fait encore nuit, le colonel Olivier Marc met en place sa 3e Brigade de Spahis afin de barrer le passage aux troupes blindées allemandes à hauteur du petit village ardennais de La Horgne, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Sedan, sur l'axe qui passe par Reims et qui mène directement à Paris.

L'attaque de la 1. Panzer-Division

Pour la *1. Panzer-Division*, la nuit du 14 au 15 mai 1940 demeure marquée par une quasi-absence d'activité des forces françaises. Les Allemands font bien quelques prisonniers au niveau de Singly, mais l'impression générale est que les Français sont en déroute. Au lever du jour, cette impression est renforcée par l'observation de colonnes françaises qui refluent vers l'ouest.

Mais au niveau de l'état-major du général Guderian, d'aucuns demeurent dubitatifs et craignent toujours une contre-attaque française d'envergure. La *10. Panzer-Division* est sur ses gardes et son dispositif a même été renforcé par diverses unités, dont l'unité de reconnaissance de la *1. Panzer-Division*.

Le 15 mai au matin, la *1. Panzer-Division* s'engage donc sans être précédée par son unité organique de reconnaissance divisionnaire. Dans l'absolu, cette absence n'est en aucun cas rédhibitoire, tout Groupement interarmes de circonstance (*Gefechtsgruppe*) étant capable de mener une reconnaissance à partir de sa propre substance.

En outre, la *1. Panzer-Division* possède une unité détachée de reconnaissance aérienne rapprochée, à base d'appareils monomoteurs du type *Henschel 126*.

La difficile mise en route de la Gefechtsgruppe[2] Krüger

Malgré cette nuit relativement calme, la reprise de la progression de la *1. Panzer-Division* du général Kirchner est laborieuse. Cette difficile reprise est avant tout la suite logique de la journée très dure du 14 mai qui a vu la saisie, la défense et le renforcement d'une tête de pont au-delà de la Meuse. Pendant la nuit, il a fallu à la fois renforcer la tête de pont et pousser vers l'avant la logistique indispensable à la remise à niveau du potentiel de combat des unités de pointe.

Les chaînes de ravitaillement « santé » et de « maintien en condition » ont fait le maximum au cours de la nuit. Toutefois, le 15 mai au matin, les ravitaillements en carburant et en munitions sont loin d'être terminés. Cette difficile reprise est également le résultat d'un changement d'articulation de la division du général Kirchner, dont le chef des opérations – le brillant colonel breveté Walther Wenck, disciple de Guderian – a donné l'ordre de constituer deux *Gefechtsgruppen* baptisées du nom de leurs chefs respectifs, les colonels Nedtwig et Krüger. Ces deux

2. Le terme *Gefechtsgruppe* (combat de groupe) est le terme exact employé en septembre 1939 en Pologne, et en mai et juin 1940 en France. Ce terme sera bientôt remplacé dans l'armée allemande par le terme plus connu de *Kampfgruppe*.

groupements interarmes de circonstance ne sont tout simplement pas en mesure de démarrer leur progression à l'heure prévue. La *Gefechtsgruppe Krüger*, en particulier, prend un sérieux retard car les unités devant entrer dans sa composition n'ont pas encore rejoint Singly, à l'exception du III[e] Bataillon de *Schützen* du major Richter.

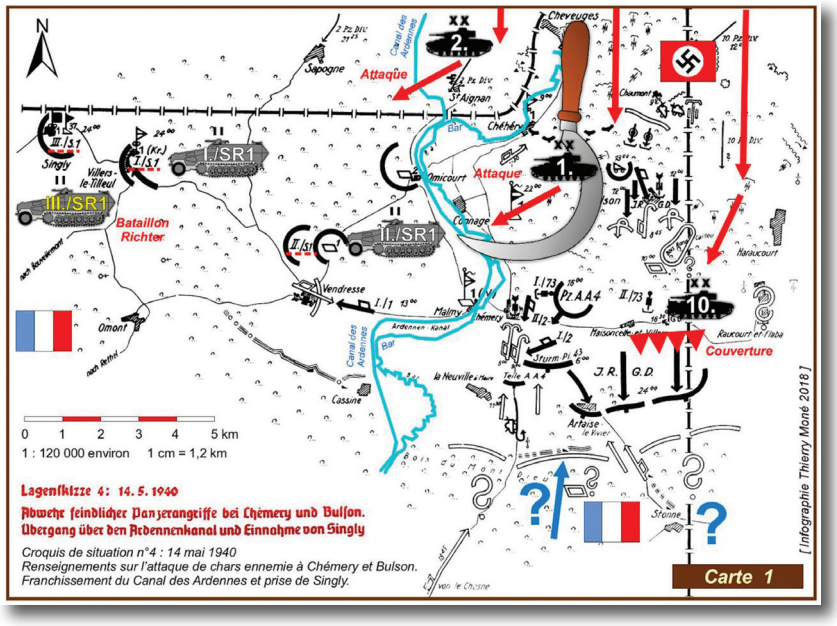
Pour couronner le tout, l'ordre d'opérations de la division n'est pas clair et le capitaine Remer, officier adjoint du colonel Krüger, est obligé de se rendre à la division pour clarifier l'intention du chef de la grande unité. Il n'est donc pas possible de déboucher peu après 6 heures, comme cela était prévu initialement. Les précisions requises ayant été obtenues, le capitaine Remer revient avec un ordre qui fixe la mise en route de l'avant-garde à 8h50. La *Gefechtsgruppe Krüger* devra progresser sur l'axe Singly, La Horgne, Baâlons, Bouvellemont, et Arnicourt. La couverture à droite de l'axe de progression sera assurée par des éléments de la *2. Panzer-Division*.
Malgré ces aménagements, le nouvel horaire de départ s'avère impossible à respecter. Le départ de l'avant-garde est alors repoussé à 9h45 et l'état-major de la division insiste sur les conséquences désastreuses que pourraient avoir ces retards sur l'action d'ensemble. C'est donc une *Gefechtsgruppe Krüger* réduite au III[e] Bataillon de *Schützen* du major Max Richter qui débouche de Singly avec ses cinq compagnies équipées de semi-chenillés blindés. Le major Richter et son état-major suivent immédiatement la 13[e] C[ie] placée en pointe d'avant-garde ; le reste du III[e] Bataillon suit en colonne avec, dans l'ordre, les 11[e], 14[e], 15[e] et 12[e] Compagnies.

Tout semble calme à l'ouest de Singly et la division signale simplement à 10h10 des véhicules de reconnaissance et des motocyclistes repérés par les *Henschel 126* de la reconnaissance aérienne rapprochée divisionnaire, au niveau de Baâlons.

L'abordage du village de La Horgne

À la 13[e] C[ie] de *Schützen* du capitaine Terdenge, la prudence est de mise. En tête de la compagnie s'avance un semi-chenillé avec à son bord un groupe de combat, suivi immédiatement par le camion tous terrains *Krupp Protze* du sergent Pohl qui commande l'équipe du génie détachée par la section du génie, de la 15[e] C[ie] au profit de la compagnie de tête. Quelques coups de feu partent soudain du village en direction des éléments de tête…

Les sapeurs débarquent immédiatement et s'avancent prudemment vers le village en longeant la route qui s'apparente, en maints endroits, à un chemin de campagne. Le groupe dépasse une petite station de pompage située à gauche de la route et s'engage dans la descente qui mène au village. C'est alors que les sapeurs aperçoivent un obstacle qui barre la route à hauteur d'un ruisseau : de chaque



La carte montre la position des trois bataillons de semi-chenillés du *Schützen-Regiment 1* (SR1) du lieutenant-colonel Balck, le 14 mai 1940 au soir. Le III[e] Bataillon du Major Richter est en tête à Singly, prêt à poursuivre vers La Horgne au lever du jour.

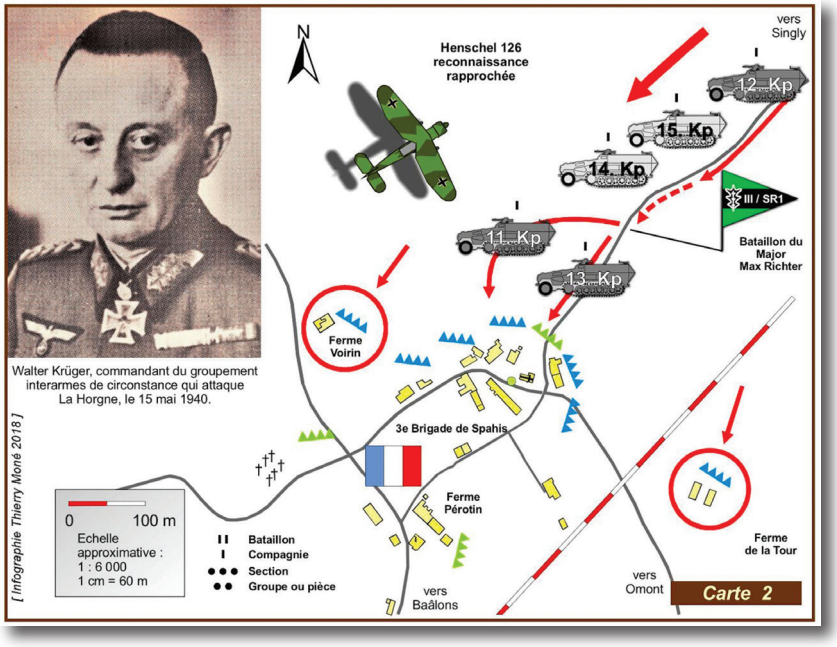
côté des pieux enfoncés verticalement et, au centre, un entassement de grumes et d'engins agricoles. Comme tout paraît calme, les sapeurs s'avancent vers la barricade et ont tout juste le temps de plonger dans le fossé quand ils sont pris pour cible par un fusil-mitrailleur. Ils ne peuvent ni avancer, ni reculer et ne peuvent même pas riposter : le *Schützen* de 1re classe Georg Kosbü relève la tête… il est tué instantanément par une balle qui traverse son casque.

Les Spahis ont cessé le feu, mais rien ne va plus pour les sapeurs allemands : pour une raison inexpliquée, le *Schützen* Karl-Heinz Kuhlmeyer s'avance au volant du *Krupp Protze* du génie, en direction de la barricade. Le bruit du moteur couvre les cris de ses camarades qui tentent de l'arrêter. En arrivant à la barricade, le véhicule est touché par un obus… Kuhlmeyer saute alors sur la route et se met à courir vers le bas-côté : il est tué par balle avant d'y parvenir.
La section du génie doit déblayer à tout prix cette barricade et le sous-lieutenant Riss

Une partie de la section d'obusiers de 7,5 cm de l'adjudant Lemmerhit est rassemblée près de l'une des deux pièces (au 1:72 avec leur tracteur semi-chenillé *Demag*, en bas).

emprunte avec ses hommes un cheminement à couvert qui lui permet d'arriver sans casse dans un épais buisson immédiatement à gauche de l'obstacle. Mais au moment où ils sortent de leur position, ils sont cueillis par les tirs de fusils-mitrailleurs. Le détachement est obligé de se replier et pendant ce mouvement le sapeur Römke est blessé. Les sapeurs ont ainsi perdu cinq hommes dans leur vaine tentative.

Le major Max Richter n'a pas l'intention de se laisser retarder par une simple résistance isolée et il donne l'ordre à la 13e Cie d'attaquer dans la foulée et de dégager l'obstacle. Mais au moment où les *Schützen* abordent la barricade, se déclenche un feu très nourri de mitrailleuses et de « canons antichars »[3]. Deux semi-chenillés de la 13e Cie qui tentent de passer en force sont mis hors de combat par des obus. Le capitaine de la 13e Cie se rend compte qu'il ne pourra pas dégager cette barricade battue



La carte montre l'articulation du Bataillon Richter (III/SR1) lors de l'abordage du village de La Horgne par la route venant de Singly.

3. C'est ainsi que le IIIe Bataillon perçoit l'ennemi qui lui fait face. Les tirs de « canons antichars » proviennent en fait d'un seul canon de 37 mm qui est en batterie dans l'église et qui n'est pas une arme antichar.

De g. à dr. : le lieutenant-colonel Hermann Balck, le chef de bataillon Max Richter, et le sergent Fritz Goritzka (chef de char tué lors de l'attaque finale de La Horgne). Trois aquarelles au format 18 cm x 24 cm. © Thierry Moné.

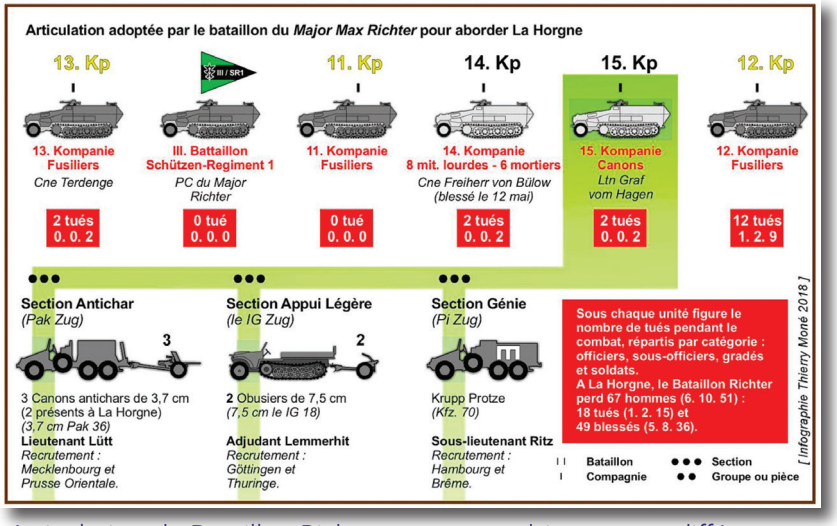
par les feux sans l'appui d'armes lourdes. C'est aussi ce que pense le major Richter qui vient d'assister à la vaine tentative. Il monte alors une manœuvre classique pour emporter la décision : pendant que la 13e Cie fixe l'ennemi, il prépare le débordement par la droite de la 11e Cie et met en place tous les appuis organiques dont dispose son bataillon. La 11e Cie se prépare pendant qu'à la 15e Cie deux des trois canons antichars de 3,7 cm et les deux obusiers légers de 7,5 cm gagnent des positions de tir.

Mais alors que le dispositif se met en place, c'est le chef de corps du 1er Régiment de Fusiliers (*Schützen-Regiment* 1), le lieutenant-colonel Hermann Balck, qui débarque en personne au PC improvisé du IIIe Bataillon. Impatient et pensant que sa seule présence suffira à faire la différence, il donne l'ordre d'attaquer sur le champ en engageant à nouveau les semi-chenillés au niveau de la barricade.
Le major Richter part alors en toute hâte avec son officier adjoint, pour donner l'assaut avec la 13e Cie. En arrivant à 20 mètres de la barricade, le major Richter découvre les véhicules détruits ainsi que les morts et les blessés qui jalonnent le parcours. Il se poste avec son officier adjoint dans un buisson épais mais qui se révèle être sous le feu direct des Spahis. Juste devant, le sous-lieutenant Ritz (chef de la section du génie de la 15e Cie) et le sous-lieutenant Linck tentent de trouver un moyen de dégager la barricade malgré le feu intense de l'ennemi.

Les appuis organiques du IIIe Bataillon entrent en jeu

Progressant initialement avec leurs tracteurs tous terrains *Krupp Protze*, les équipes de pièce de deux canons antichars de 3,7 cm de la 15e Cie ont dételé et terminent leur mise en place, à bras et à la bricole. La pièce antichar n° 3 est commandée par le sergent Conrad qui a réussi à s'écarter de quelques centaines de mètres à droite de la route venant de Singly et qui, après avoir mis en batterie au coin d'un bois, parvient à traiter la face nord du village de La Horgne.

De l'autre côté de la route, la pièce antichar n° 1 est aux ordres du sergent Schiweck qui a rapidement ouvert le feu sur la face est du village. Il veut passer au peigne fin toutes les maisons, toutes les fenêtres et tous les emplacements susceptibles d'abriter une mitrailleuse. Cependant, il est pratiquement à découvert et ne tarde pas à être pris à partie par le 37 mm français de l'église : un premier obus



Articulation du Bataillon Richter et pertes subies par ses différentes compagnies, le 15 mai 1940 à La Horgne.

© Saber 68

Brigadier-chef du 2e Régiment de Spahis algériens lors des combats de La Horgne (Ardennes). Mai 1940. Musée 39/45 à Ambleteuse.

passe en sifflant au-dessus de la pièce antichar et le suivant percute le sol, juste devant la roue gauche, soulevant une gerbe de terre et projetant le tireur, le caporal Lojewski, à plusieurs mètres en arrière. Schiweck est lui-même blessé légèrement au bras et le caporal Biermann est touché à la cuisse. Schiweck hurle ses ordres et l'équipe de pièce empoigne les flèches du canon pour dégager du découvert.

À grand peine, la pièce est attelée au *Krupp Protze*, mais est prise alors sous le feu d'une mitrailleuse dont une balle transperce la main du caporal Weiss. L'équipe de la pièce n° 1 est neutralisée et les blessés se dirigent vers le poste de secours du bataillon.

De leur côté, les servants des deux obusiers légers de la 15e Cie ont mis leurs pièces en batterie après avoir éloigné leurs tracteurs semi-chenillés *Demag*. Pour plus d'efficacité, les pièces se sont rapprochées du village et ont été accueillies par des rafales de mitrailleuse et des obus qui n'ont pas réussi à les neutraliser. Les deux pièces effectuent un tir rapide pour permettre à la 13e Cie et à la 11e Cie de briser la Ligne principale de résistance des Spahis (LP). En moins de 30 minutes, les deux obusiers tirent exactement 216 coups de 7,5 cm, ce qui représente environ 1,3 tonne d'acier et d'explosifs !

Grâce aux appuis, le capitaine de la 13e Cie arrive finalement à faire irruption, avec une partie de ses hommes, dans les trois premières maisons du village. À droite, la 11e Cie rend compte qu'elle ne peut pas progresser en raison de l'intensité du feu. Le major Richter décide alors d'engager la 12e Cie sur la gauche afin de soulager les compagnies au contact, en attendant l'arrivée d'appuis plus conséquents.

L'artillerie allemande intervient

Revenu à son observatoire en haut de la côte de la route de Singly, à proximité de la petite station de pompage, le major Richter constate amèrement que le combat dure maintenant depuis plusieurs heures sans aucune avancée de son IIIe Bataillon. À ce moment arrive justement un observateur d'artillerie qui vient mettre en œuvre l'appui des armes lourdes. Toutefois la situation est telle qu'il n'est absolument pas possible d'appliquer des feux sur la face avant du village où les unités sont trop imbriquées. C'est donc sur la partie arrière du village et sur les lisières de la Ligne d'arrêt (LA) que vont s'abattre les tirs de l'artillerie de campagne.

Semi-chenillé du type Sd.Kfz.251, immatriculé WH 384 331, appartenant à la 12e Compagnie. L'engin a été détruit par le tir du canon de 37 mm de l'adjudant Fiévée.

À 14h30, le Ier Groupe du 73e Régiment d'artillerie est en place à hauteur de Singly et fait tirer initialement la 1re Batterie avec ses quatre pièces de 10,5 cm. Le résultat est décevant puisque, contre toute attente, le tir de la 3e Brigade de Spahis s'intensifie ! Mais une partie du village de La Horgne est en feu.

Alors que vers midi les positions de la 3e BS tiennent encore face aux fantassins allemands, le rapport des forces bascule nettement en début d'après-midi. Non seulement les Allemands réunissent de plus en plus de moyens, mais ceux de la 3e BS s'amenuisent avec la neutralisation de plusieurs mitrailleuses et fusils-mitrailleurs. La pression ennemie devient de plus en plus difficile à contrer et les liaisons physiques entre les points d'appui sont à présent impossibles du fait de l'intensité du feu allemand.

Les chars allemands ont le dernier mot

La dernière action d'ensemble allemande semble assez bien coordonnée, même si la coopération des *Schützen* avec les *Panzer* demeure, à cette époque, assez éloignée de l'efficacité que montreront plus tard en Union Soviétique les *Schützen* devenus *Panzer-Grenadiere*. Retardé par la résistance de la 3e BS depuis bien trop longtemps à son goût, le colonel Krüger met en œuvre une tactique qui a déjà fait ses preuves : le combat des chars à front renversé. Les chars devront déborder largement la Ligne principale et venir cloisonner la position de résistance de La Horgne. Les chars neutraliseront les deux pelotons de Spahis encore présents sur la Ligne d'arrêt, et attaqueront simultanément à revers (à front renversé) les pelotons étrillés qui s'accrochent encore à la Ligne de soutien (LS) et à la Ligne principale (LP).

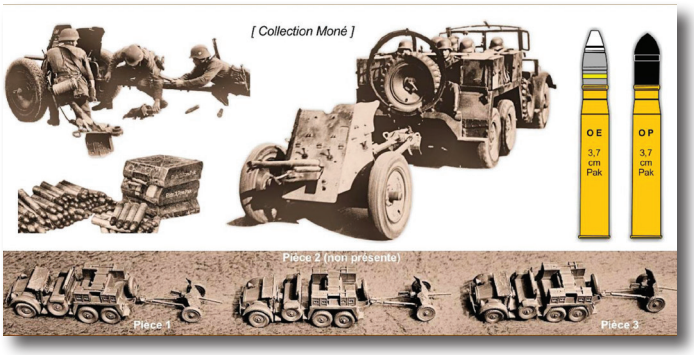
À 15h30, le IIe Bataillon de chars du major Sauvant reçoit l'ordre d'attaquer La Horgne avec ses 35 chars disponibles. Sauvant attaque vers 16h30 en prenant en tenaille le village de La Horgne avec une compagnie légère de chars (*Panzer III*, canon de 3,7 cm) sur chacun des flancs, une compagnie moyenne de chars (*Panzer IV*, obusier de 7,5 cm) restant en appui au centre du dispositif. Les deux compagnies qui débordent sont prises sous le feu des deux canons antichars français bien camouflés qui parviennent à neutraliser plusieurs engins blindés.

Ce cliché exceptionnel a été découvert en 2014. La scène montre les derniers instants du fait d'armes de La Horgne. Devant la mairie-école, quelques Spahis faits prisonniers.
Au premier plan, un *Panzer II Ausf. B* du Bataillon Sauvant. Ce char appartient vraisemblablement à la compagnie légère qui a débordé La Horgne par le sud.

Mais très vite, les chars sont maîtres du terrain et battent impunément du feu de leurs mitrailleuses tous les intervalles d'où surgissent des Spahis qui tentent de gagner les lisières boisées pour s'exfiltrer.

La peau de l'ours…

À l'avant du dispositif français, l'emplacement du canon de 37 mm dans l'église a été localisé avec précision par les Allemands au contact qui, faute de pouvoir le détruire, appliquent consciencieusement sur son embrasure des tirs de neutralisation très efficaces.



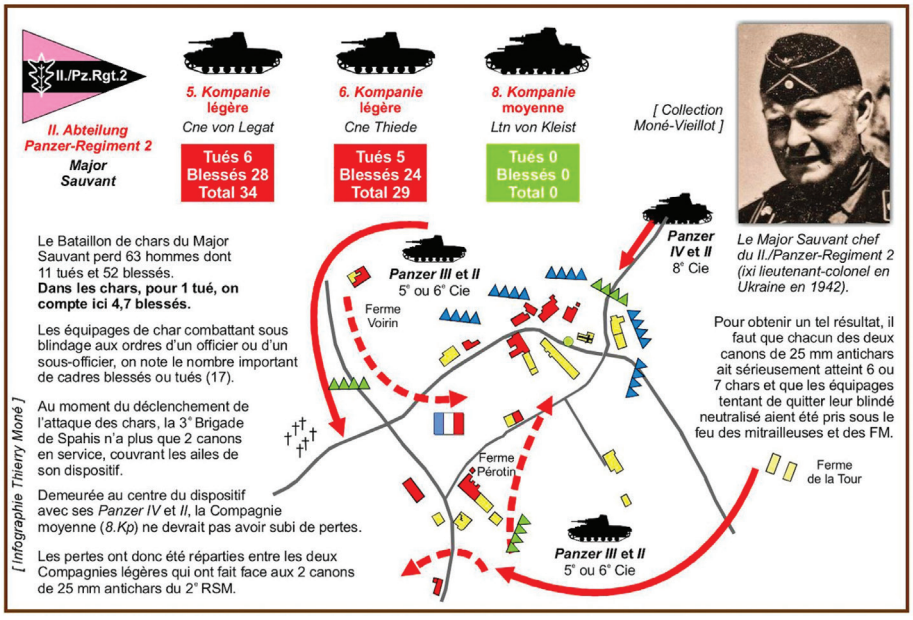
La section antichar du Bataillon Richter appartient à la 15e Compagnie (d'appui) du lieutenant Graf vom Hagen. Commandée par le lieutenant Lütt, la section compte trois pièces de 3,7 cm tractées par des véhicules à roues *Krupp-Protze* du type *Kfz. 69*. Le canon tire des obus perforants (ogive noire) et des obus explosifs (ogive grise cerclée de jaune). En bas, la section au 1 :72.

Sentant bien que la fin de la résistance des Spahis est proche, la 12e Cie rassemble une section de semi-chenillés, en colonne sur la route d'accès à La Horgne, face à la barricade que surplombe l'église.

Contre toute attente, ces éléments sont pris sous le feu d'un canon de 37 mm qui ne peut logiquement pas être celui de l'église… Le tir est particulièrement rapide et dévastateur : des véhicules de combat prennent feu et les pertes humaines sont importantes au niveau de la 12e Cie. Les Spahis ont sorti la pièce de 37 mm de l'église et l'ont mise en batterie près du parvis, un peu en arrière de la ligne de contact. Non décelée, l'équipe de pièce réduite a effectué son tir rapide et s'est esquivée sans subir de riposte allemande tant la surprise a joué[4].

Alors que s'achève le combat, la défense ferme des points d'appui du secteur de la mairie et de l'église, la ligne d'arrêt tenue par le 2e RSM est de plus en plus soumise à la pression de l'ennemi qui a réussi à cloisonner le dispositif de la 3e BS en utilisant à bon escient son artillerie de campagne, puis en lançant ses chars dans des secteurs battus par les deux canons antichars du 2e RSM, afin de les réduire au silence. Du fait de l'absence totale de moyens radio et de la densité du feu allemand, les agents de transmissions ne parviennent plus à acheminer les ordres écrits d'un point d'appui à un autre.

C'est ainsi qu'un ordre de contre-attaque rédigé vers 12h30 par le colonel Marc, parvient seulement vers 15 heures au lieutenant Dugué Mac Carthy, commandant le 3e Escadron du 2e RSM. Mac Carthy exécute immédiatement l'ordre qu'il vient de recevoir et cherche un cheminement qui le mette au moins à l'abri des vues. Mais il est bien trop tard : la contre-attaque ne peut même pas gagner sa base de départ. Elle est brisée net par les semi-chenillés et les chars. Les Allemands font des prisonniers mais la plus grande partie des Spahis marocains du 3e Escadron de Mac Carthy parvient à rejoindre les chevaux haut le pied, avant de s'exfiltrer.



Manœuvre et pertes du bataillon de chars du major Sauvant.

4. L'adjudant Fiévée et le Spahi Saïdi Attalah, tous deux appartenant aux Spahis du 2e Algériens, sont les auteurs de ce coup d'éclat.

Les derniers défenseurs du village de La Horgne rompent le combat sur ordre et tentent de gagner la ligne d'arrêt à 800 mètres en arrière de leur position. Ce mouvement s'effectue sans aucun appui feu ami.

Le bilan du combat de La Horgne

En fin de journée, le colonel Krüger est maître de La Horgne où il ramasse 86 prisonniers français parmi lesquels on compte de nombreux blessés.

Le soir du 15 mai 1940, défenseurs et assaillants de La Horgne pouvaient légitimement annoncer « mission accomplie ». Les premiers avaient réussi le tour de force de tenir la position de La Horgne jusqu'en fin d'après-midi. Les seconds avaient réussi à faire sauter le verrou de La Horgne.

Dans les deux cas, il s'agissait pour les protagonistes de gagner du temps. Les défenseurs devaient gagner les délais nécessaires à la mise en place d'une contre-attaque de niveau opératif qui n'aura hélas pas lieu. Les assaillants, quant à eux, devaient maintenir le rythme de progression après le déclenchement du « coup de faucille ». Cette conversion de niveau opératif venait balayer le terrain avec la vallée de la Somme à main gauche, refermant ainsi la nasse sur les armées engagées en Belgique.

Du côté allemand, la *Gefechtsgruppe Krüger* a perdu au total 31 tués et 102 blessés à La Horgne (dont le capitaine Peter Remer de l'état-major et le sous-lieutenant Teja Jutersonke du IIIe Bataillon). Le IIIe Bataillon d'infanterie du major Richter a perdu 18 tués et 53 blessés, le IIe Bataillon de chars du major Sauvant a perdu 11 tués et 52 blessés et la 1re Compagnie du 37e Bataillon antichar déplore un tué et deux blessés. C'est la 13e Compagnie du IIIe Bataillon qui est laissée sur place pour rassembler les morts, les armes et les équipements.

Avant de poursuivre leur marche en avant, les Allemands rendent rapidement les honneurs militaires à ceux qu'ils ont vaincus.

Au dos de ce cliché découvert en 2014, l'inscription « Fosse commune à La Horgne ». Il s'agit de la sépulture provisoire de 14 *Schützen* du Bataillon Richter : 12 de la 12e Compagnie et deux de la 13e Compagnie. Pour l'heure, aucun cliché des tombes provisoires des équipages de *Panzer* du Bataillon Sauvant n'a été trouvé.

Monument aux Spahis à La Horgne.

De la légende à l'Histoire

La 3e Brigade de Spahis aurait été tout simplement « anéantie » le mercredi 15 mai 1940 à La Horgne, perdant entre 600 et 700 tués en une dizaine d'heures de combats. Après la libération du territoire national, un voile fut jeté sur la campagne de 1940 et ces pertes très élevées ne furent du même coup pas remises en question : la légende était née.

Chacun semblait y trouver son compte et, pour faire bonne mesure du côté français, la rumeur fit état d'un bon millier de soldats allemands occis par les valeureux Spahis au cours dudit fait d'armes. Au fil du temps, la légende est devenue vérité dans l'inconscient collectif.

Aujourd'hui, près de 80 ans après les faits, il est plus que temps d'en finir avec la légende du « Massacre inutile de 700 indigènes chargeant à cheval les chars allemands le 15 mai 1940 à La Horgne ».

Dans les faits, la brigade de Spahis prétendument « anéantie » s'exfiltre et se regroupe, avant d'être engagée durement en juin sans avoir été remise à niveau en hommes et en matériels. La 3e BS ne dépose les armes que le 23 juin 1940, sur ordre.

La 3e Brigade de Spahis a perdu exactement 50 tués et environ 150 blessés pour interdire La Horgne pendant la journée du 15 mai 1940. Les Spahis de la 3e BS tués à La Horgne et dans ses environs, représentent un peu moins de 2 % des quelque 2 600 hommes de la brigade.

L'histoire est donc fort éloignée d'une mémoire véhiculant la légende de 740 Spahis tués, qui auraient représenté plus de 28 % de l'effectif de la 3e Brigade de Spahis.

Ces pertes sont à comparer avec les 31 tués et les 102 blessés que la *Gefechtsgruppe Krüger* a perdus pour s'emparer de La Horgne, un petit village ardennais placé bien malgré lui sur l'axe principal d'effort opératif allemand, le *Schwerpunkt*[5] du général Guderian.

La résistance de La Horgne n'a pas changé le sort de la bataille de France mais a constitué une bien mauvaise surprise pour la *1. Panzer-Division*. ■

Thierry Moné

5. *Schwerpunkt* : point d'application de l'effort principal, défini sur le terrain et dans le temps.

Nolhac, août 1914

Nous sommes à l'époque des moissons et les moissonneurs de métier attendent sur la grand place de Saint-Paulien, bouran au bras, d'être embauchés lorsque les hommes sortiront de la messe dominicale.

C'est ainsi que l'oncle Félix Garnier (famille et ferme Gallet-Garnier de Nolhac) embauchait chaque année trois moissonneurs, toujours les mêmes, considérés avec le temps, comme des membres de la famille.

Ce 3 août 1914, toujours les mêmes, l'oncle et ses trois ouvriers, moissonnaient au bouran le grand champ de La Chaud à deux kilomètres au nord de Nolhac. Les javelles étaient liées par les femmes et les enfants disponibles, dont j'étais, qui les rassemblaient en longues files de moyettes.

En cette année 1914, la gaité traditionnelle des moissons était perturbée par les nouvelles venant de la ville, Saint-Paulien ou Le Puy, qui faisaient redouter une agression de l'Allemagne.

Soudain on entendit sonner lentement les cloches de l'église de Saint-Paulien. Entendant ce qui paraissait être le tocsin, l'un des hommes, comme pour se rassurer dit : « peut-être le feu quelque part ». Mais,

peu après les cloches de Blanza et Borne reprirent le lugubre message de Saint-Paulien. Les quatre hommes se regardèrent en silence, comprenant que la guerre était déclarée et cette chape de silence sembla recouvrir le champ.

Le premier, l'oncle Félix, parut s'éveiller : il jeta brutalement son bouran sur une javelle et dit, s'adressant à son bouran : « Te tiu garce te tournareï pas tapa » (Oh toi garce, je ne te reprendrai plus). Il prit lentement le chemin de la maison à Nolhac, suivi de la tante Génie, sa femme, qui pleurait.

Dès le lendemain, il partait à pied au Puy, puis rejoignait par le train son unité à Saint-Étienne, le 38e RI.

Le cliché « la fleur au fusil » était bien loin de son esprit (voir p. 46, *La tranchée des Poncifs*).

À la mi-septembre 1914, il tombait dans le village de Fosse-Martin, frappé d'une balle allemande en plein front. Le vieux garde champêtre de Saint-Paulien vint trouver la

tante Génie pour annoncer, embarrassé, que son homme, blessé, était dans un hôpital lointain et finalement avouer qu'il avait été tué.

Ce fut le premier à Nolhac, mais pas le seul, hélas ! Je pense en particulier à la famille Colomb qui eut ses quatre fils tués, le plus jeune avait tout juste 19 ans, quelques jours avant l'armistice de 1918.
Ce court récit n'est, hélas, que trop vrai.
Te tournareï pas tapa… ■

Lucien Charbonnier
texte remis par R. Charbonnier
Gr 146

Notes de l'auteur :

Nolhac est le plus gros bourg de Saint-Paulien (Haute-Loire, région Auvergne-Rhône-Alpes), chef-lieu du canton. Saint-Paulien (jadis Ruessiom) fut la capitale romaine du Velay.

Bouran est le nom en parler d'oc de la grande faucille des moissonneurs. Il faut la battre et l'aiguiser comme la faux et avec les mêmes outils. L'ouverture du bouran était de 50/60 cm et permettait, à chaque coup de faucille, de couper un demi-mètre carré de céréales.

© Sebleouf

Le monument aux Morts de Saint-Paulien.

© Torsade de Pointes

L'église Saint-Georges à Saint-Paulien.

La tante Génie : diminutif affectueux d'Eugénie.

Javelle : grosse poignée de céréales coupées et laissées sur le terrain, ramassées, réunies par les femmes et les enfants, puis liées, elles devenaient ainsi des gerbes.

Moyette : groupe de gerbes dressées les unes contre les autres, dans le champ moissonné, pour un premier séchage.

Te tiu garce te tournareï pas tapa : Oh toi garce, je ne te reprendrai plus. Comme toujours ou presque, la traduction d'un texte en langue d'oc ne rend pas compte de nuances, de finesse de sentiments qui se dégagent de bon nombre de mots.

L'Athos

J'ai pris connaissance, dans le Bulletin de liaison d'anciens lycées, de l'histoire d'une famille de trois personnes séparées puis réunies à nouveau à Malte durant la guerre de 1914-1918.

Embarqués en tant que passagers sur le paquebot des Messageries Maritimes *Athos*, les membres de cette famille d'administrateurs de l'Institut Pasteur de Nha Trang (Centre Annam), avaient été en contact étroit avec le docteur Alexandre Yersin, appelé respectueusement « Aïeul à cinq galons », et devenu célèbre par ses recherches sur les maladies tropicales.

Transformé en transport de troupes, l'*Athos* se trouvait en Mer Égée, le 17 février 1917, lorsqu'il fut torpillé par un sous-marin allemand. Cette importante unité sombra en neuf minutes, entraînant 600 disparus.

Des torpilleurs furent alors détachés de leur mission habituelle, c'est-à-dire la protection du gros de l'escadre, pour porter secours aux naufragés.

© Image satellite de la NASA.

Signalons que l'ensemble des navires était ravitaillé en mer, des cargos accostant par temps maniable, pour le transbordement des briquettes de charbon, dont le brai[1] attaquait la peau des mains et du visage.

Le ravitaillement pour l'équipage consistait en sacs de riz, servi « en gros », et de pruneaux à cuire.

Ce n'est qu'en 1916, après l'entrée en guerre de l'Italie que l'escadre peut accoster dans des ports italiens.

C'est ainsi que mon père, matelot chauffeur de 2e classe durant sept ans à bord de l'*Enseigne Henry*, selon son livret militaire ouvert en 1912, a dû participer à des actions telles que :

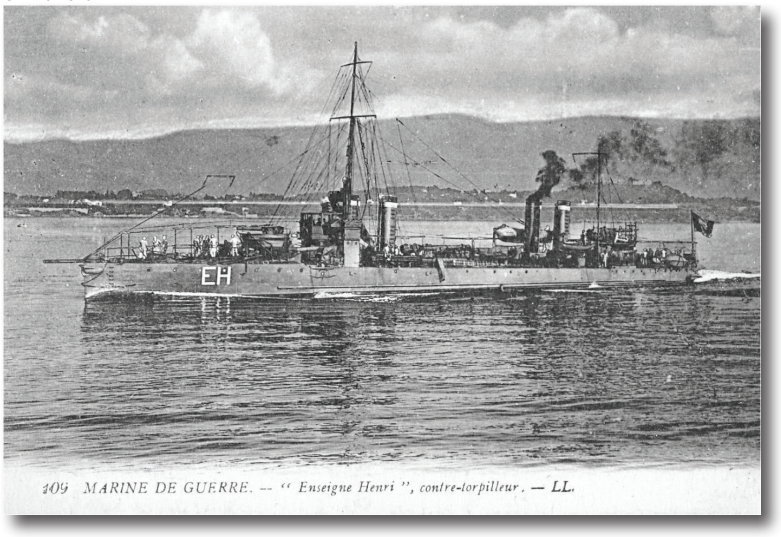
- La destruction du phare de la Côte Dalmate, après pillage du poulailler du gardien en fuite ;

- La récupération des soldats affamés de l'armée serbe en

© P. Ramona

1. Le brai est une substance pâteuse et collante. Le brai minéral est issu de la distillation d'hydrocarbures et est composé d'un mélange d'hydrocarbures aromatiques et hétérocycliques. Les personnes exposées aux goudrons, suies et brais, ont développé des maladies spécifiques (cancers notamment). Le brai de goudron a été reconnu par l'IARC (Centre international de recherche sur le cancer) comme facteur de risque avéré pour le cancer du poumon.

© P. Ramona



Le contre-torpilleur *Enseigne Henry*.

âgée de sept ans, ont été sauvées par une embarcation du torpilleur *Enseigne Henry*.

J'ai appris que mon père, au cours de ses heures de recherche, n'avait rencontré aucun survivant, mais seulement des cadavres de tirailleurs africains.

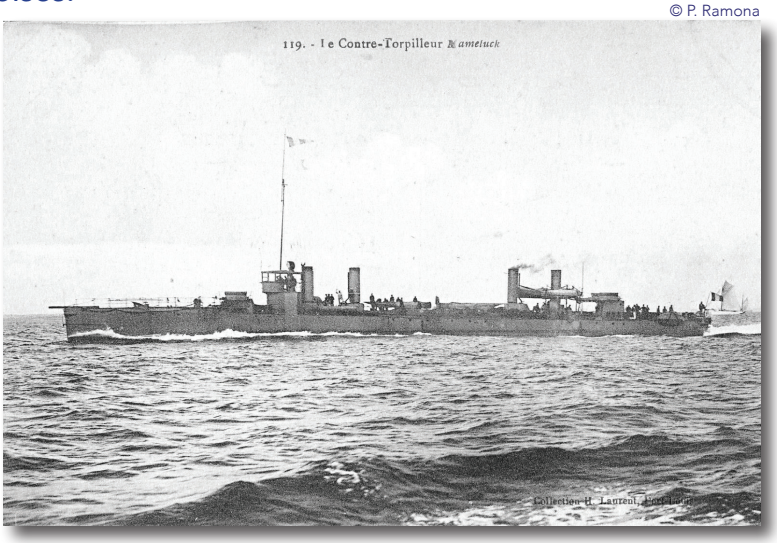
La petite fille de Nha Trang, épouse Ducrest, a vécu jusqu'à un âge très avancé. C'est son entourage qui l'a décidé à écrire ses mémoires.

déroute devant les forces austro-hongroises. Les premiers arrivés à bord mourraient étouffés par la nourriture qu'on leur présentait, rapidement remplacée par de l'eau sucrée.

- Et la recherche des survivants, rescapés du torpillage de l'*Athos*, action soulignée par un témoignage officiel de satisfaction paru au JO du 17 avril 1917, dont mention a été portée aux livrets militaires des marins.

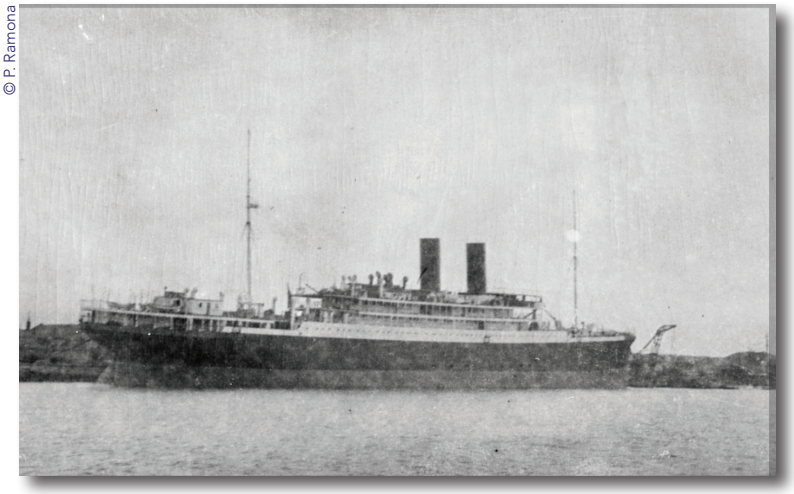
Tandis que le père de famille, M. Gallois, fut recueilli par le torpilleur *Mameluk*, son épouse et sa fille, Marguerite

© P. Ramona



Le contre-torpilleur *Mameluck*.

© P. Ramona



L'*Athos*.

102 ans après le naufrage de l'*Athos*, remplacé quelques années plus tard par l'*Athos II*, j'ai pu écrire à son fils : « L'*Enseigne Henry* étant un petit navire, mon père a forcément côtoyé vos parents. » ■

Jacques Dominici
Ex-matelot de 2e classe

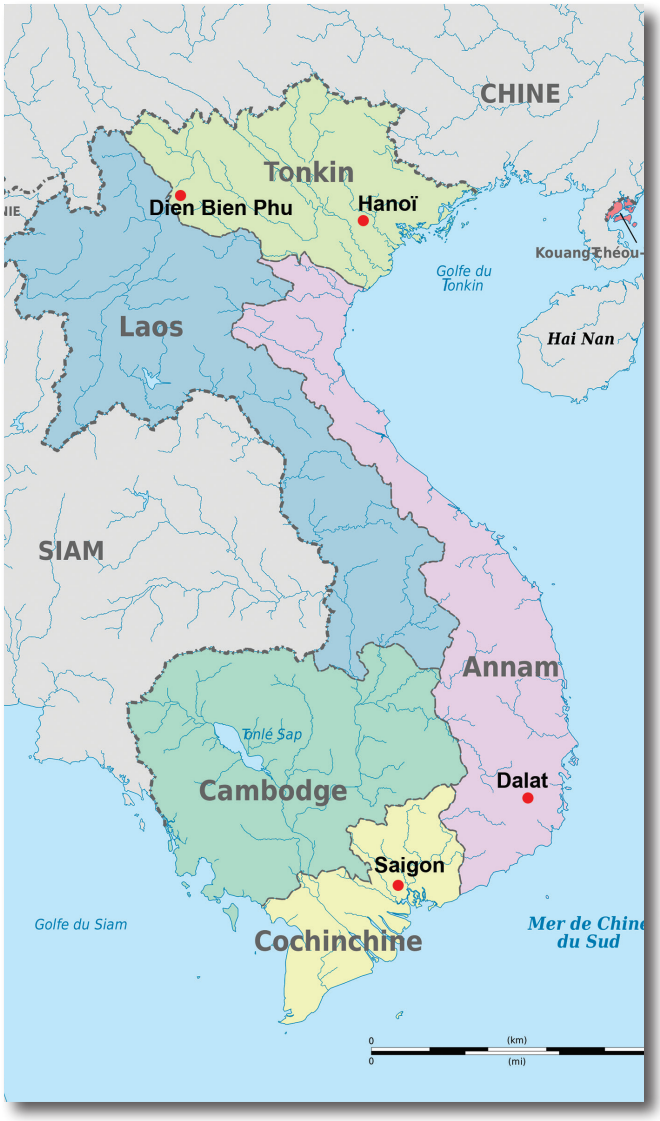
Dien Bien Phu
le centre de résistance Béatrice

L'attaque sur Dien Bien Phu débute le 13 mars vers 17h15 par une intense préparation d'artillerie visant le centre de résistance Béatrice, l'un des points d'appui (PA) les plus éloignés du dispositif, tenu par le 3e bataillon de la 13e Demi-Brigade de Légion Étrangère (III/13e DBLE), commandé par le chef de bataillon Pégot. L'attaque n'est pas une surprise pour les défenseurs, puisque les services de renseignement français avaient correctement prévu l'endroit et l'heure où elle se déclencherait, mais la puissance de feu de l'artillerie Viet Minh cause un véritable choc.

Le point d'appui est écrasé par les obus de canons et de mortiers lourds. Il en reçoit des milliers en l'espace de deux ou trois heures. Les abris, non conçus pour résister à des projectiles de gros calibre, sont pulvérisés. Le chef de bataillon Pégot et ses adjoints directs sont tués dans les premières minutes du combat, par un coup direct frappant leur abri. Les liaisons radio avec le centre du camp sont coupées, empêchant les défenseurs de Béatrice de régler correctement les tirs de l'artillerie française.

L'assaut du Viet Minh est donné par les 141e et 209e régiments de la division 312 qui s'élancent des tranchées réalisées à proximité du centre de résistance.

Sans officier pour les diriger, sans appui d'artillerie, les légionnaires, livrés à eux-mêmes, mènent un combat désespéré contre les fantassins Viet Minh qui utilisent la technique de la vague humaine, certains n'hésitant pas à sauter sur les barbelés pour permettre à leurs camarades de passer derrière eux. Le centre de résistance tombe peu avant minuit, après plusieurs heures de combat au corps à corps.



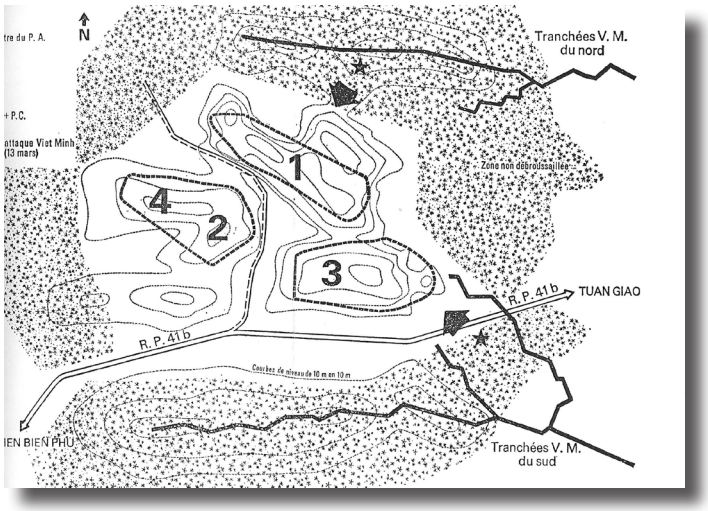
Pour ajouter à la confusion dans les rangs français, au cours de la même nuit, le lieutenant-colonel Gaucher, chef de corps de la 13e DBLE et commandant du sous-secteur centre, est également tué dans son abri par un coup direct de l'artillerie Viet Minh.

À l'issue de cette première nuit d'affrontement, les Français réalisent soudain que, contre toute attente, le Viet Minh a été capable d'apporter et de camoufler autour du camp un nombre important de pièces d'artillerie de calibre 105 mm, alors que le 2e bureau de l'état-major français pensait qu'ils ne pourraient au pire amener que des pièces légères, de calibre 75 au plus. Jamais par la suite, l'artillerie française ne sera dans cette bataille en mesure de faire taire les canons Viet Minh, pas plus que les bombardiers de l'Armée de l'air ni les chasseurs-bombardiers en piqué de l'Aéronavale.

Lors du voyage organisé par l'ADAI, en mars 2018, les participants ont passé deux nuits à Dien Bien Phu (DBP) dans un hôtel situé à Ban Him Lam. Nous devions donc être, sur ce qui était en 1953 et 1954, le centre de résistance (CR) Béatrice, Kim Lom pour le Viet Mihn.

Ce CR était positionné à 3 km au Nord-Est de la position centrale, au point où, venant de Tuan Giao, la Route Provinciale 41 (RP) pénètre dans la cuvette. Il comprenait trois points d'appui distincts, B1, B3, B2 et B4 contigus, installés chacun sur un piton, entre la 41 et la rivière Nam You.

Il était tenu par les cinq compagnies du IIIe bataillon de la 13e DBLE, pour un effectif de 437 combattants, aux ordres du chef de bataillon Paul Pégot. Arrivé en fin de séjour, Pégot avait souhaité rester avec ses hommes pour ce qui lui paraissait être la dernière bataille.
Le centre de résistance est bien organisé, des boyaux de communication relient les



différents points d'appui et des armes automatiques bien abritées couvrent toutes les voies d'approche possible. Mais, il est dominé par les contreforts de la jungle montagneuse qui l'entoure. On n'a pas eu le temps de mettre le feu à la dizaine d'hectares de végétation environnante. De ce fait, une unité Viet Mihn peut approcher à moins de cent mètres sans risque.

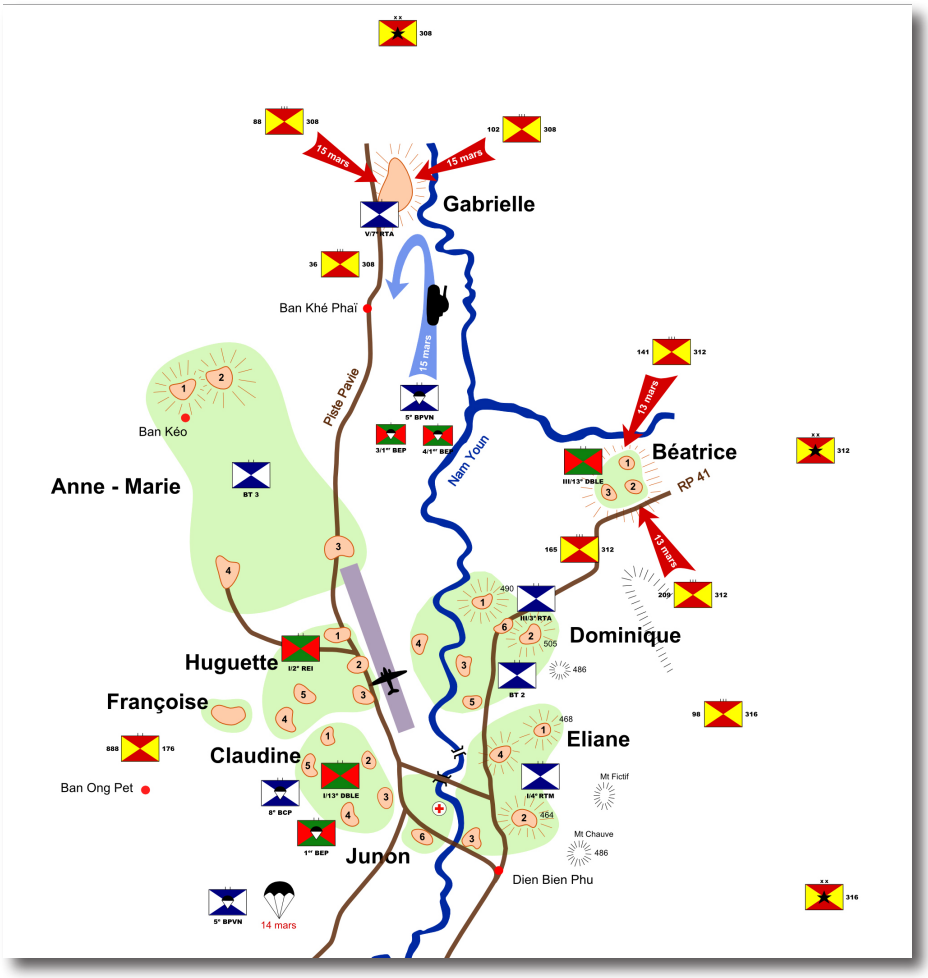
Le piton ouest, B2 B4, où sont positionnés :

- Le PC du chef de bataillon Paul Pégot (tué le 13 mars), avec pour adjoint le capitaine Vincent Pardi (tué le 13 mars), le détachement de liaison et d'observation du capitaine Christian Ries (prisonnier), transmission lieutenant Pungier (tué le 13 mars), médecin lieutenant Jacques Leude (prisonnier), renseignement lieutenant Raymond Cruz (prisonnier).

- La 10e Cie, commandée par le capitaine Philippe Nicolas (prisonnier, libéré en septembre 1954). Il prendra le commandement du bataillon après les tués du PC.

- La 12e Cie, commandée par le lieutenant André Lemoine (tué le 13 mars), remplacé par le lieutenant Cruz.

- La compagnie de commandement du bataillon (CCB), commandée par le lieutenant Madelin.



Le piton nord-est, B1 avec :

- La 11e Cie, aux ordres du lieutenant Bernard Bedeaux (mort le 11 mars), remplacé par le lieutenant Turpin.

Le piton sud-est, B3, avec :

- La 9e Cie, 107 hommes, aux ordres du lieutenant André Carrière, Cie de commandement du bataillon (CCB).

Le 13 mars, à 17h30, après un violent bombardement, « un matraquage » à coup de 105, qui a surpris par son intensité, sa précision et sa terrible efficacité, l'infanterie donne l'assaut. Il est mené par deux *trung-doan* (régiment) du *dai-doan* (division), le 141 et le 209, soit environ 3 000 *bodois* (Soldat des unités régulières du Viet Minh). Dès le début du bombardement, un coup direct frappe le PC du bataillon (la salle des opérations), tuant ou blessant tous les occupants.

Après de violents combats, avec toutes les armes, pour finir à la grenade et au corps à corps, à 20h30, B1 est conquis, puis B3 où il restait 25 combattants. Entre minuit et 0h15, B2 et B4 succombent. À 0h15, les liaisons radios se sont tues.

Quelque 60 combattants réussiront à s'échapper de la nasse et à rejoindre, par un tunnel qui avait été creusé par ordre du capitaine Nicolas, le centre de résistance principal.

Béatrice avait sombré pavillon haut, fidèle à la devise « More Majorum » (« D'après les coutumes des ancêtres »). ■

Jean-Marie Lore

30 décembre 1956 au poste-école de Bou-Akhal

Cet article a été rédigé à partir du carnet de notes du maréchal des logis Garcin de la 3e batterie du 1/421e RAA (Régiment d'Artillerie Antiaérienne) de Lambèse pour la presse de Batna, après la visite du général Vanuxem, commandant la subdivision de Batna, au poste-école sous tente de Bou-Akhal[1]. Le maréchal des logis Garcin a également assuré le reportage photographique.

Cette date marquera pour les petits élèves d'un douar en Algérie.
Ils sont nombreux ces petits douars, mais celui-ci attire notre attention, car il possède une école ! Il a pour nom Bou-Akhal.
Voici le vrai travail de la France représentée par un régiment : le 1/421e RAA (Régiment d'artillerie antiaérienne) et surtout par sa dynamique 3e batterie.
Elle a eu une tâche ingrate mais combien noble en créant cette école.

Lambèse[2] : dimanche 30 décembre 1956 au soir

Voici encore un dimanche qui s'achève.
De plus c'est le dernier de l'année.

Debout de bon matin, j'ai assisté au lever des couleurs dans notre « quartier ». Puis je suis allé prendre une bonne douche en ville qui m'a fait grand bien car j'avais une bonne migraine.

Il faut dire qu'hier soir j'étais de quart comme chef de poste. Donc toujours en éveil pour procéder au « relevage » des sentinelles de nos deux miradors. La relève se passe bien.

© Bruno LC

Pour la matinée de ce dimanche, j'ai terminé les prises de vue en couleur avec mon Leica III B. Cela me fera 72 vues en diapositives Kodachrome de ce petit coin d'Algérie.

Ce dimanche 30 décembre après-midi, je comptais bien me reposer. Mais pas moyen ! J'avais reçu une nouvelle mission. Je devais être présent au poste-école de Bou-Akhal près de Batna.

En effet, il y avait un après-midi spécial car le général Vanuxem accompagné des autorités civiles et militaires, venait assister à un Noël particulier en faveur de nos petits élèves du poste-école de Bou-Akhal.

1. Bouakal ou Bouakel ou Bouâakal ou Bou-Akhal est un quartier populaire qui se situe à plus de quatre kilomètres du centre-ville de Batna. C'est le quartier le plus grand en surface et en population qui a vu le jour vers 1945 près du quartier de Z'Mala. Le commerce est très actif dans cette partie de la ville, comme le marché de la Rue H.

2. Lambèse, officiellement Lambèse-Tazoult (latin : Lambaesis), est une ville militaire d'Afrique romaine se situant au nord-est de l'Algérie sur le territoire de la commune de Tazoult dans la région des Aurès, à 10 km à l'Est de Batna, sur la route de Timgad et de Kenchela.

Les quartiers de la ville de Batna. En bleu turquoise, Bouakal.

De plus, Madame la générale (l'épouse du général) était la marraine de notre école. Il devait y avoir un goûter et une distribution de cadeaux !

En cette circonstance, et en raison de mes compétences, on avait besoin de moi pour couvrir ces moments particuliers. Alors j'ai tenu le rôle de reporter aux armées avec mon Leïca de 1938. J'ai pris plus de 30 clichés en noir et blanc (je n'avais plus de pellicule couleur).
Pour les petits Français de la métropole, le Père Noël comble leurs vœux et c'est pour eux une grande fête. Ici nous avons voulu apporter à nos élèves français musulmans un peu de bien-être, un peu de chaleur en leur faisant connaître le grand cœur de leur Patrie, de notre Patrie, la France !

Provisoirement, les activités de l'école se tiennent sous la tente, aussi les jeunes soldats du poste ont tout mis en œuvre pour la rendre gaie et accueillante.

Il ne nous reste plus qu'à attendre Madame la générale Vanuxem, marraine de l'École, le général, les officiers des différents services, les dames du service social et les représentants de la ville de Batna.

Nous allions remarquer entre autres M. Braïni, secrétaire général de la mairie de Batna.

Après que les honneurs militaires lui eurent été rendus, le général passa en revue le petit poste. Les élèves sont arrivés en bon rang, en chantant de tout leur cœur une vibrante Marseillaise. Bien sagement, sous la conduite de leurs surveillants, les petits ont pris place sous la tente. Là, une distribution de friandises et de café au lait les attendait. Peut-être n'ont-ils pas compris, mais il y avait un grand arbre de Noël dressé au fond de la tente. Arbre pour nous traditionnel, mais combien insolite pour eux.

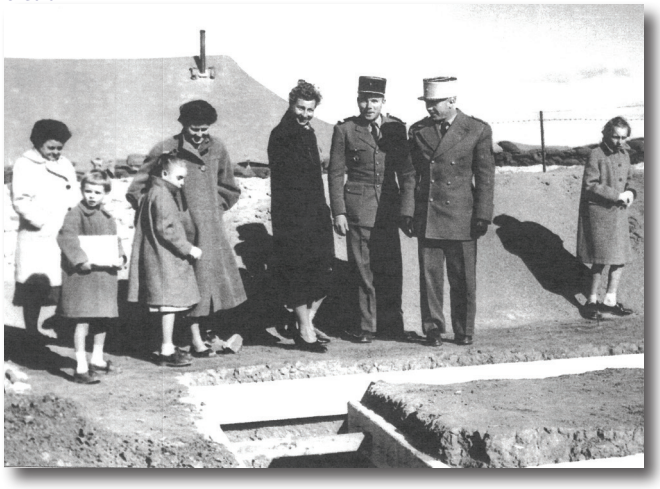
De part et d'autre, nous pouvions voir, disposés sur les tables, des vêtements, pour la plupart entièrement neufs, des chaussures, des jeux.

Deux modestes panneaux portaient ces mots : « Offerts par Batna, offerts par la métropole ». Combien touchants étaient ces dons anonymes et nous devons remercier de tout cœur ces généreux donateurs.

Après que le goûter fut pris, les enfants entonnèrent pour l'assistance des chants et récitèrent de petites fables. C'est dans une franche atmosphère que ces gosses faisaient part de leur gaieté.

Enfin le moment tant attendu est arrivé ! Mais ils sont aussi impatients que leurs petits camarades de la métropole !

© Garcin



Visite du poste par le général Vanuxem et son épouse.

© Garcin

L'épouse du général Vanuxem, marraine du poste-école.

Les dames du service social prêtent leur gracieux concours en aidant les sous-officiers qui n'arrivent plus à habiller ces petits. Ils sont bien sages, mais il faut voir comment ils ne laissent pas passer leur tour.

Ali est très heureux de sa magnifique écharpe. Le petit Mohamed est fier de sa belle veste de bonne coupe, il paraît un petit homme. Tous viennent se faire chausser à leur goût. Les essayages sont longs et laborieux. Chacun serre précieusement ces innombrables cadeaux dans ses petits bras. Ils sont heureux ces gosses, peut-être ne sont-ils pas aussi exubérants que leurs camarades de métropole, mais leur grand sourire en dit long.

Nous pouvons voir Madame la générale se pencher sur les plus petits, les aider à passer un chandail et leur sourire.

Après avoir terminé mon reportage photos, je suis allé donner un coup de main pour la distribution de cadeaux et aider à l'habillement. Je leur ai également fait essayer les chaussures. Quelle occupation ! Quel travail !

Ces gamins avaient toutes les peines du monde à faire entrer leurs pieds nus, pourtant habitués à la dure, dans ces souliers venus de France. De plus, lorsque je leur tendais une paire de chaussettes en leur expliquant l'usage, ils n'en voulaient pas. Quel bel après-midi mouvementé !

© Garcin

Mais déjà il va falloir nous séparer ; cette belle journée est finie, mais elle en prépare d'autres avec vous et grâce au dévouement de tous les militaires de la 3e Batterie.

Enfin, l'autorité m'a demandé de relater cet après-midi formidable pour les journaux de Batna (Ça y est, maintenant on sonde mes talents journalistiques).

Mais ce soir du 30 décembre 1956, je suis bien fatigué et j'ai toujours une sale migraine. Et je sais que pour la dernière journée de l'année, le 31 décembre 1956, je vais être de service toute la journée. ■

Déploiement du 1er Bataillon Français de l'ONU au Liban

Le 24 mars 1978, affecté dans un état-major parisien, je suis contacté par la Direction du Personnel Militaire de l'Armée de Terre (DPMAT) à 9 heures du matin pour rejoindre, le jour même, le 3e RPIMa (Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine), débarqué la veille à Beyrouth. J'en ai référé à ma hiérarchie et ai obtenu le feu vert à midi. Je dus encore faire un exposé à une personnalité étrangère, puis en vitesse, je subis une visite médicale et perçois un casque et un pistolet.

De suite, je rejoins ma petite famille à Melun, me mets en treillis, fais un paquetage sans oublier mon béret bleu onusien. Ma femme me conduit à toute vitesse à Orly, où j'embarque vers 17 heures dans un avion d'Air France réquisitionné. Je me joins au 2e échelon du 3e RPIMa, qui est déjà embarqué.

Je retrouve quelques anciens camarades de l'ONUST (Organisme des Nations unies chargé de la Surveillance de la Trêve), que j'avais connus au Liban en 1974-75. Nous passons toute la soirée et la nuit dans l'avion, à Orly.

Enfin nous décollons le matin suivant et atterrissons sur l'aéroport de Beyrouth dans l'après-midi. Le colonel Salvan (depuis général), commandant le 3e RPIMa, nous attend sur le tarmac.

Le régiment s'appelle dès lors REG France ONU et tout le monde troque les bérets rouges, verts ou bleus marine pour le béret bleu clair de l'ONU.

Le lendemain, nous restons dans la capitale libanaise et avons l'occasion de rencontrer quelques dames parfaitement francophones, qui nous disent de ne pas partir pour le Sud Liban, mais de rester à Beyrouth, qui était occupé par les Syriens.

Mais nous devons gagner le Sud le lendemain, pour occuper et tenir la zone évacuée par les Israéliens entre Tyr et leur frontière. Le REG France doit se déployer dans cette zone tampon à partir d'une ancienne caserne de l'armée libanaise, à la lisière sud de Tyr. Or la ville est investie depuis des années par différents groupes armés palestiniens, qui se moquent des décisions du Conseil de Sécurité de l'ONU. Avec nos camionnettes UNIMOG ou MARMON, nous suivons la route côtière jusqu'à Tyr. Les militaires syriens aperçus avant Saïda font mine de nous ignorer.

Les jours suivants, après une minutieuse étude du terrain, le colonel Salvan déploie les compagnies de combat en arc de cercle au sud-est de Tyr. La section de reco, renforcée d'un élément de circulation routière de la division para, un escadron sur AML (Auto-mitrailleuse légère, fabriquée alors par Panhard) du RICM (Régiment d'Infanterie de chars de Marine, ex-régiment d'infanterie coloniale du Maroc), une escouade du Génie et la CCS (Compagnie de Commandement et des Services) occupent la caserne de Tyr. Notre appui-feu se limite à quelques mortiers de 81 mm. Les Palestiniens, sur les collines qui dominent Tyr, ont de l'artillerie, même des canons de 130 mm d'origine soviétique.

Pendant la semaine de notre installation, nous devons nous contenter de rations de combat d'origine norvégienne. Heureusement, on pouvait acheter dans le commerce local du vin rouge libanais, fort, mais de bonne qualité. Ceci me permit d'améliorer la soupe norvégienne en faisant « chabrol » (Je suis Périgourdin).

Mais rapidement la tension monte avec les groupes palestiniens qui entendent réoccuper la zone évacuée par les Israéliens. Les *fedayins* tentent des infiltrations à pied et de nuit. Les paras s'efforcent de les arrêter, en limitant au maximum l'usage des armes, faisant des tirs de semonce, bien ajustés, grâce aux dispositifs d'intensification de lumière. Mais le 1er mai de nuit, une patrouille palestinienne essaie de franchir la position de la section de l'adjudant Santini, qui barrait une vallée couverte d'orangeraies. Plusieurs miliciens de l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine) sont tués.

Le 2 mai, la tension monte encore à Tyr. Des enfants proposent aux Français des cartouches de 7,5 mm. C'était le calibre des FSA (fusil semi-automatique) 49-56, que nous avions encore en dotation.

On s'aperçoit que ces cartouches ont été vidées de leur poudre. Le colonel met en garde les commandants de compagnie et les officiers de l'état-major, leur rappelant que la trahison est fréquente. C'était prophétique.

Quelques officiers de l'armée libanaise venus prendre contact, nous quittent précipitamment, paraissant très inquiets.

La chaleur devient étouffante. Des coups de feu éclatent en ville. Et nous apprenons qu'un véhicule de liaison revenant vers un de nos postes est tombé dans une embuscade.

La section de reco du lt Soum part aussitôt, renforcée par des AML du RICM. Le colonel commande l'élément d'intervention. Moi-même, avec un observateur de l'ONU canadien, j'essaie de le suivre pour garder le contact radio avec le QG de la FINUL à Naqoura.

La colonne de secours est prise à partie par les Palestiniens. Elle riposte et fait même des prisonniers, embarqués dans les jeeps du lt Soum. Avec le Canadien, nous suivons une AML et nous perdons de vue la jeep du colonel, cachée par des fumées. Nous nous retrouvons à l'emplacement de l'embuscade. Le médecin-capitaine qui nous suivait s'occupe immédiatement d'un para blessé gravement à la poitrine. C'est le caporal qui a riposté avec la mitrailleuse

© James Case

Un AML de l'armée libanaise à Beyrouth en 1982.

de bord du Marmon et ainsi couvert le repli de ses camarades. Il est couché dans un petit bâtiment sommaire au bord d'une orangeraie. Nous prenons position autour et attendons jusqu'à la tombée de la nuit.

Enfin, nous recevons l'ordre de reformer une colonne et de rentrer à Tyr. Les armes se sont tues. L'observateur canadien et moi devons prendre la tête dans une grosse jeep de l'ONU peinte en blanc. Rien ne se produit et nous rentrons sans peine à la caserne. Celle-ci avait été attaquée après notre départ et la garnison sur place avait dû repousser les assaillants. Nous apprenons alors que le colonel Salvan, parti pour rétablir le contact avec les chefs palestiniens à Tyr, a disparu.

Un officier de liaison américain et moi-même sommes envoyés à un centre de la Croix-Rouge Internationale, en bord de mer, pour essayer d'avoir des nouvelles, mais en vain. C'est tard dans la nuit, que nous apprenons, par un appel radio de l'attaché de Défense à l'ambassade de France à Beyrouth, que le colonel Salvan, grièvement blessé, a été évacué par les Palestiniens et qu'il se trouve à l'Hôtel-Dieu, hôpital de Beyrouth en zone chrétienne.

La nuit fut évidemment courte. Le lendemain, dès qu'il fait jour, je suis envoyé, avec un sous-officier supérieur de la Sécurité Militaire, dans le camp palestinien le plus proche. Je pris un PM et engageai le chargeur à la verticale, prêt à tirer. Des médecins ou infirmiers palestiniens nous montrent le « bilan » de la veille.

Parmi les morts, l'adjudant Santini qui accompagnait le colonel et un casque bleu sénégalais qui passait par là ; parmi les blessés, le lieutenant Descamps du RICM, le chauffeur du colonel, le caporal Meresse et quelques autres Français du REG France. Les Palestiniens ne firent aucune difficulté pour laisser récupérer les survivants, sachant que nous avions des prisonniers, que les jeeps de la Reco avaient embarqués. Nous fîmes donc un échange.

Le même jour, 3 mai, je fus affecté au QG de la FINUL (Force intérimaire des Nations unies au Liban), comme officier représentant le REG France à la cellule opérations. J'eus l'occasion de participer à d'autres heurts avec les Palestiniens, qui s'infiltraient dans les zones que les bataillons de l'ONU devaient tenir. Notamment, nous avons eu affaire à des combattants du Front de Libération de la Palestine, officiellement dissidents de l'OLP. Ils s'étaient introduits dans la zone tampon et refusaient d'évacuer le terrain.

Le QG de Naqoura était prêt à ordonner la réduction de la poche, mais le Conseil de Sécurité de l'ONU refusa de nous laisser utiliser la force, le Koweit, membre temporaire du Conseil de Sécurité, ayant mis son veto. L'ONU, selon la formule de Charles de Gaulle, c'était bien toujours le « machin ». Plus tard, nous eûmes aussi des tensions avec les Libanais chrétiens et chiites alliés des Israéliens. L'interposition n'est pas une mission bien vue par les belligérants.

En octobre 1978, le 3e RPIMa fut relevé par le 8e RPIMa du colonel Kahn et aussi par un bataillon logistique français, basé à Naqoura. Et nous sommes repartis pour Beyrouth où nous attendait un avion d'Air France.

NOTA
Toute cette période est relatée avec beaucoup de précisions et d'illustrations dans « Liban 1978 », rédigé sous l'autorité du colonel Salvan. ■

Michel Boissarie

L'affaire dite des « Fiches »

L'affaire Dreyfus, que j'ai vécue dans mon adolescence, a bouleversé notre pays et choqué beaucoup de Français. Ce fut un procès pas comme les autres. Il a vu s'invectiver à la barre du tribunal une brochette de ministres, tout le gratin de l'état-major de l'armée, une ribambelle de commandants et de colonels du 2e Bureau (contre-espionnage). Deux de ces colonels se battirent même en duel… et l'un d'eux devint ministre de la Guerre en 1907. En cette période, on ne parlait que de dreyfusards ou antidreyfusards, pendant que l'accusé était déporté à l'Île du Diable (Guyane). Il fut par la suite amnistié.

Cette époque anormale fit naître un malaise dans l'armée où l'on voyait des incapables prendre du galon alors que l'avancement était stoppé pour les bons éléments. Tout cela avait été mis en œuvre par le général André, devenu ministre de la Guerre.

Tous les officiers ou les élèves des grandes écoles étaient « fichés » et tout cela fit grand bruit quand le mécanisme fut éventé et étalé au grand jour grâce à M. Guyot de Villeneuve alors député de Boulogne-sur-Seine qui acheta le dossier des fiches à Jean-Baptiste Bidegain, un pontife du système.

La révélation de ce dossier fut édifiante. C'est ainsi par exemple qu'Émile Vinet, qui se destinait à Polytechnique fut deux fois recalé en raison de sa fiche qui indiquait :
« Père ancien sous-officier de gendarmerie, clérical, concierge à l'évêché de Nevers. Dangereux pour le gouvernement. À éliminer ».

Étant trop âgé pour concourir à nouveau, il dut s'engager au 3e d'Artillerie et après deux ans au grade de sous-officier, aller à l'école d'application de l'artillerie de Fontainebleau. Autrement dit, il devint sous-lieutenant à 27 ans, alors qu'il aurait eu ce grade à 22 ans. Il finit sa carrière à Lyon comme lieutenant-colonel.

Fertom, *Le Veau d'or*, n° 2, 17 décembre 1904.

Cette affaire Dreyfus fut la cause de bien des cataclysmes.

Dans les années qui suivirent, le ministère Combes fit voter la fameuse loi de séparation de l'Église et de l'État. Tous les biens des congrégations furent confisqués et l'ensemble représentait un beau chiffre. Par exemple : l'énorme ensemble de la rue de Dun à Bourges c'est-à-dire le séminaire Saint-Célestin, à Paris, le non moins important immeuble de la place Saint-Sulpice, qui abrite la direction des contributions indirectes.

Cette colossale fortune aurait dû remplir les caisses du ministère des Finances Pavillon de Flore. En fait, elle fut complètement dilapidée par les liquidateurs dont le plus en vue pour cette sinistre besogne fut le liquidateur Duez. ■

Pierre Vinet
Gr 31 et 238

L'odyssée du drapeau du 74e RI

Après avoir combattu depuis le 15 mai 1940 dans la Meuse (secteur d'Inor) et les Ardennes (secteur de Sommauthe) et y avoir subi de lourdes pertes, 220 tués et environ 800 blessés, le 74e RI (60e DI) dut se replier sur ordre, vers le Sud le 10 juin, afin d'éviter l'encerclement de la IIe Armée par le corps blindé allemand de Guderian, déferlant sur la gauche.

Au cours de cette retraite difficile, sans espoir, le colonel Maisse et une grande partie du régiment furent faits prisonniers à Girauvoisin le 17 juin.

Le reste de l'unité, encerclé au sud de Toul devra déposer les armes le 21 juin.

Quel avait été le destin du drapeau pendant cette tourmente ?
Toutes les archives officielles étaient muettes à ce sujet.

Les renseignements recueillis auprès d'anciens étaient rares et imprécis.

Toutefois en 1969, l'un de ceux-ci, Manoury étant persuadé qu'il avait été enterré dans un bois proche de Toul, s'y rendit avec le lieutenant-colonel Nemesson, qui commandait alors en second le 74e RI reconstitué au Havre. Les recherches se révélèrent vaines, malgré l'aide du Génie de l'Air basé à Toul.

Une information plus sérieuse me fut apportée par Feron, ancien de l'EM du colonel Maisse, qui se souvenait que le 18 juin, faisant partie d'un petit groupe, juste avant d'être fait prisonnier, dans la banlieue d'Épinal précisément à Golbey, un de ses compagnons avait déclaré qu'il venait de cacher le drapeau du régiment.

Néanmoins, aucune exploitation ne put être entreprise faute d'autres précisions et il semblait assuré qu'on ne le retrouverait jamais.

C'est alors qu'à la fin de l'année 1989 le Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT) communiquait que « le drapeau du 74e RI était retrouvé ».

Et voici dans quelles circonstances.
En 1976, visitant une maison en vente à Golbey (Vosges), un sous-officier d'active, l'adjudant-chef Daniel Chassel du 5e Cuir stationné à Kaiserslautern y découvrait un drapeau en bon état, suspendu sous le toit d'un deuxième grenier, et qui portait le n° 74e RI.

Collectionneur, il l'acquit auprès du propriétaire de l'immeuble qui en ignorait totalement l'existence.

Ce n'est qu'en 1987 que l'adjudant-chef voulant en connaître l'origine s'adressa au SHAT, qui l'informât qu'il s'agissait vraisemblablement de l'emblème de ce régiment disparu en 1940.

Pourtant un détail restait à éclaircir. Pourquoi sous le n° 74 brodé au fil d'or, figurant à chaque angle, devinait-on, en transparence, le n° 54 ? Une note retrouvée du parc d'artillerie régionale de Vincennes de mai 1931 en fournit l'explication, précisant que par M.73732 du 17 octobre 1929, le drapeau du 54e RI, dissous, était désormais affecté au 74e RI, régiment de mobilisation.
L'authenticité était donc totalement démontrée.

Après une série de mise au point, le SHAT décidait en 1990, que ce drapeau lui serait restitué au cours d'une prise d'armes organisée par le 170e RI, tenant garnison à Golbey, le 23 septembre 1991 à l'occasion de la commémoration de la libération de cette ville, sur les lieux mêmes où il avait été, en 1940, soustrait à la capture par les Allemands.

Au cours de cette prise d'armes, l'adjudant-chef Chassel remit le drapeau qu'il détenait au lieutenant-colonel Richard, commandant le 170e RI.

Le lendemain, dans cette salle, le capitaine honoraire Dauvel, ancien du régiment, au nom de ceux qui avaient servi sous ses plis et notamment en mémoire de tous ses morts, le remit symboliquement au lieutenant colonel Benoit, chef de la section symbolique du SHAT, qui avait assisté à toutes les cérémonies, afin qu'il le ramène à Vincennes.

Après quelques réparations, le drapeau du 74e RI a été reversé au Musée de l'Armée, aux Invalides à Paris le 18 novembre 1991.
Il y a rejoint, désormais pour toujours les autres emblèmes glorieux de l'armée française.

Le nom de celui qui fit en sorte que ce drapeau ne tombe pas aux mains de l'ennemi restera sans doute, malheureusement à jamais ignoré.

Il est probable qu'il n'a pas survécu aux derniers jours de la guerre ou de la captivité, car il semble impensable, qu'après avoir eu la ténacité et le courage de le transporter pendant la retraite et de le cacher, il n'ait pas tenté, dès que cela fut possible, d'aller le récupérer, ou de révéler l'endroit où il l'avait dissimulé, ce grenier de Golbey où il reposait depuis 1940.

Capitaine (H) Maurice Dauvel
Évreux Février 1992

Cet acte de civisme, d'honnêteté, de patriotisme et de respect pour la mémoire des anciens du 74e RI honore l'adjudant-chef (er) Daniel Chassel et par la même le 13e RDP et son amicale où il est membre depuis sa création. Au nom de tous, le président lui adresse ses plus vives et chaleureuses félicitations.

Vos souvenirs

1914 1918

© Bundesarchiv, DVM 10 Bild-23-61-23 / CC-BY-SA 3.0

Le *SMS Rheinland*, cuirassé de la classe Nassau.

© Imperial War Museum

Soldats britanniques de la 55e division, victimes des gaz lacrymogènes pendant la bataille d'Estaires en avril 1918.

1939 1945

Stage au camp du hameau à Pau, regroupement anciens du maquis ou résistants 1944.
© Menet-Haure

Le char *Tamatave*, lieutenant Cortet, chef de char, et sergent Le Noa, radio. Le char *Tamatave* sera mis hors de combat le 15 mai 1940 à Flavion, après avoir détruit trois adversaires.
© Barot

Pièce de 155 long à Bergauhen, 1945.
©Édouard Lampel

INDOCHINE

Les mécaniciens à Bach Maï.
© Alphonse Crampes

Construction du mess des sous-officiers de la citadelle de Quong Tri. Au premier plan, une sentinelle *Dja-Raï* (population des Hauts Plateaux), Annam 1947.
© Gilbert Rambaud

ALGERIE

Passage en revue des Unités territoriales en mai 1958, par le général Vanuxem, à Bône (Algérie).
© Buttitieg

12e Batterie du 4/64e RA, en appui feu dans le sud Constantinois en 1959.
©René Murcia

TCHAD

Montage radar sur la base d'Abéché (Tchad) 1989.
© Francis Barbier

Radar sur les pistes, N'Djamena (Tchad).
© Francis Barbier

Association de la Résidence André-Maginot (ARAM)

Le conseil d'administration de l'Association de la Résidence André-Maginot vient d'être renouvelé.

Ce nouveau conseil est constitué de :
Cinq administrateurs de la FNAM :
MM. Degueldre, Preud'homme, Remm, Rouanet et Schwindt ;
Un représentant du Conseil départemental du Cher ;
Un représentant de la commune de Neuvy-sur-Barangeon ;
Un représentant des résidents de l'EHPAD ;
Un représentant des familles des résidents ;
Le directeur de l'établissement.

Les statuts ont été modifiés et adoptés par l'assemblée générale du 25 juin 2019.
Lors du premier Conseil d'administration suivant, ont été élus au bureau :
Président : Roger Degueldre
Secrétaire : Michel Preud'homme
Trésorier : Yvon Rouanet

Le 15 août 2019 a été l'occasion de présenter aux résidents le nouveau président Roger Degueldre.

M. Roger Degueldre, président de l'ARAM et M. Maurice Gambert, président honoraire de la FNAM.

Cette petite cérémonie apéritive du 15 août, se tient traditionnellement depuis l'ouverture de l'établissement le premier avril 1999.

La création de la résidence a été décidée par le conseil d'administration de la FNAM, sous la présidence de Fernand Supper en 1997, sous l'appellation « Maison de retraite avec section de cure médicale » pour être ensuite transformée en EHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes).

Une commission spéciale a été créée pour sa réalisation, présidée par Maurice Gambert, lequel assura ensuite la présidence de l'Association de la Résidence André-Maginot jusqu'au 25 juin dernier.

Succès du week-end solognot

Un succès pour une première et surtout une grande satisfaction des participants.
Nous avons pu observer les cerfs et assister à leur brame.
Le lendemain la cueillette a été fructueuse : 53 sortes de champignons ont été récoltés et identifiés.
Un excellent week-end à refaire de l'avis de tous les participants.

© Éric Gibot/Grande-Garenne

© Éric Gibot/Grande-Garenne

© Éric Gibot/Grande-Garenne

© Éric Gibot/Grande-Garenne

© Éric Gibot/Grande-Garenne

© Éric Gibot/Grande-Garenne

Les festivités du 15 août

© Éric Gibot/Grande-Garenne

© Éric Gibot/Grande-Garenne

© Éric Gibot/Grande-Garenne

© Éric Gibot/Grande-Garenne

© Éric Gibot/Grande-Garenne

© Éric Gibot/Grande-Garenne

© Éric Gibot/Grande-Garenne

© Éric Gibot/Grande-Garenne

DOMAINE DE LA GRANDE GARENNE

FÉDÉRATION NATIONALE FNAM ANDRÉ MAGINOT
MÉMOIRE et SOLIDARITÉ

350€ TTC /Pers.
Semaine en pension complète
Périodes
du 01/11/2019 AU 19/12/2019 et
du 06/01/2020 AU 31/03/2020.
CODE PROMO : **GGPROMO19**

90 CHAMBRES
12 singles, 41 doubles, 21 twins et 16 familiales
Tout confort, clim., TV, salle de bain adaptée

UN ÉCRIN DE VERDURE
103 ha classé refuge LPO

1 RESTAURANT POUR DES MOMENTS CONVIVIAUX
Peut s'adapter à vos contraintes alimentaires

Chers adhérents de la Fédération Maginot

Profitez d'une semaine, d'un mois de vacances en pension complète dans un site d'exception !

Votre village vacances en Sologne c'est :

- **1 Restaurant**
- **1 Bar**
- **1 Théâtre / Cinéma**
- **1 musée** d'histoire militaire
- Des infrastructures sportives : **parcours santé**, **mini-golf homologué**
- Des parcours pédestres balisés.
- **3 étangs** pour une **activité pêche**

Pour vos déplacements sur le domaine vous disposez de **vélos** à la location.

De nombreux services et activités accompagnent votre séjour

Une équipe dédiée vous aide à préparer votre séjour en Sologne berrichonne.

Mille et un trésors à découvrir lors de votre séjour

- Visite des **châteaux de la Loire** et sites historiques
- Grands sites naturels du Berry
- **Zoo de Beauval**
- **Bourges**, sa cathédrale, son patrimoine et ses marais
- Tourisme gastronomique et œnotourisme (Sancerre)

DOMAINE DE LA GRANDE GARENNE
FÉDÉRATION NATIONALE FNAM ANDRÉ MAGINOT
MÉMOIRE et SOLIDARITÉ

Renseignements & réservations
Domaine de la Grande-Garenne • CS 90624 • 18330 Neuvy-sur-Barangeon
Tél. **02 48 52 64 00** • Email : reservation@grande-garenne.com
www.grande-garenne.com

Vous recevez La Charte ? Vous êtes donc adhérent de la Fédération !

En ce moment, profitez de la promotion *Hiver sur la pension complète !**

Tél. : 02 48 52 64 00

Individuel
50 €

Couple
86 €

VEUVE ONAC
42 €
Toute l'année

ONACVG
mémoire et solidarité

*** Promotion *Hiver* pour les individuels et les couples du 1er novembre au 19 décembre 2019 (tarifs 2019) et du 6 janvier au 31 mars 2020 (Tarifs 2020 : Individuel 53 €, Couple 88 €, Veuve ONAC 47 €).**

Ils ont tenu leurs assises à la Grande-Garenne

© Éric Gibot/Grande-Garenne

L'Association du 12e Régiment de Chasseur d'Afrique - 5e Escadron Les Ilmanis.

© Éric Gibot/Grande-Garenne

La Section fédérale Meusienne André-Maginot mutilés, victimes de guerre et anciens combattants.

Il est encore temps de réserver !

Dernières places disponibles pour les fêtes de fin d'année au domaine !

En famille, entre amis ou même seul (e), venez passer les fêtes avec nous dans une ambiance festive, chaleureuse et amicale. Ce sera l'occasion de faire des rencontres, de se faire de nouveaux amis...

L'équipe de la Grande-Garenne vous a préparé de nombreuses activités et animations :

- Loto
- Films
- Pièce de théâtre avec *Les Baladins*
- Balades pédestres
- Karaoké
- Guinguette
- Soirée berrichonne
- Salle de jeux avec PS4
- Animation musicale
- Orchestre pour le réveillon de la Saint-Sylvestre

GR 09
CITADELLES ET MAQUIS D'INDOCHINE 1939-1945

Président : M. Loïc De Laborie
Adresse : CMI, chez M. Loïc De Laborie 5 rue Charles Vaillant 78400 Chatou

Notre association a tenu ses conseils d'administration et son assemblée générale avec la nouvelle équipe dirigée par le président Loïc De Laborie.
Dès à présent, se prépare pour 2020 le 75e anniversaire des combats du 9 mars 1945 et la commémoration de la fin de la Seconde Guerre mondiale qui s'est terminée dans le Pacifique le 15 août 1945 ; et par la signature de la reddition du Japon le 2 septembre 1945. Pour l'occasion, le Gr 09 a créé, en liaison avec La Poste, une série de 10 timbres commémoratifs illustrant les différents évènements historiques ayant impliqué les Français d'Indochine dans les conflits et combats du Pacifique au côté des Alliés : une illustration de l'aide apportée à la Chine de 1937 à 1940 en guerre avec le Japon, jusqu'à la signature par le général Leclerc sur le *Missouri* le 2 septembre 1945 en compagnie des Alliés.
Cette série de 10 timbres (lettre verte) est proposée à ses membres et à toute association d'anciens concernés. (prix coûtant + frais d'envoi soit 14 €). Un cadeau utile et précieux, à offrir pour transmettre la mémoire de cette tranche d'histoire de la France aux jeunes générations.

Commandes et informations :
Par courrier à Mme Cécile Bezer : Trésorière adjointe 6 rue Montbauron 78000 Versailles
Par mail : cmi39-45.cecile@hotmail.com

GR 36
UNION NATIONALE DES ASSOCIATIONS DE DÉPORTÉS INTERNES ET FAMILLES DE DISPARUS

Président : M. Jean-Marie Muller
Adresse : T49 rue du Faubourg du Temple 75010 Paris

Congrès national 2019 UNADIF – FNDIR, à Nancy (31 mai et 1er juin 2019)

C'est à l'occasion du Congrès national 2019 que la fusion des deux associations UNADIF et FNDIR a été actée par un décret du 7 mai 2019 paru au *Journal Officiel*.
Les Pères Fondateurs, en 1945, n'auraient pu souhaiter meilleure date pour ouvrir une nouvelle étape dans la longue histoire de leur travail de mémoire : 7 mai 2019 à la veille du 8 mai, jour de la Victoire sur le nazisme.

Le président Jean-Marie Muller avait commenté en ces termes, l'officialisation de cette fusion : « Elle apporte une grande satisfaction, car elle place maintenant l'association désormais dénommée officiellement UNADIF – FNDIR sur les rails d'une poursuite cohérente de son action démarrée en 1945.

Cette opération permet à la FNDIR une sortie par le haut, dans l'honneur et le respect, tout en permettant à ses déportés de poursuivre l'action *ad vitam aeternam* dans le cadre du Conseil Représentatif des Déportés et Internés de la Résistance, prévue statutairement.

L'UNADIF, quant à elle, continue l'action mémorielle de transmission intergénérationnelle des valeurs de dignité, de liberté et de paix prônées par les déportées et déportés fondateurs, et toutes celles et ceux qui ont assuré le relais ensuite, au fil de plus de 7 décennies ».

GR 37
SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DU JURA

Président : M. Pierre Guéraux
Adresse : 9 route de Lorette
39600 Port-Lesney

Mardi 9 avril 2019, les adhérents du Gr37 se sont retrouvés à la salle des fêtes de Port-Lesney pour la 10e assemblée générale. À 15 heures, le président Pierre Guéraux ouvre la séance. Il remercie les membres présents et demande une minute de recueillement en mémoire des disparus.
M. Jean-Marie Sermier, député, absent excusé est retenu par sa présence en commission à l'Assemblée nationale. M. Jean-Claude Garnier, vice-président de la 1487e Section des Médaillés Militaires remplace le président Bernard Taupin. Le commandant de brigade de gendarmerie de Salins-les-Bains a délégué deux gendarmes.

Le président fondateur de la section, Pierre Guéraux, confirme sa décision de ne pas poursuivre, pour raison de santé, ses fonctions au sein du Gr37. Faute de candidature pour cette succession, l'assemblée prononce, à l'unanimité des présents, la dissolution du Gr37.
La trésorerie est saine. Quitus est donné au trésorier Bernard Machin pour son rapport financier.
À 16h30, dépôt de gerbe au monument aux Morts en présence des drapeaux.
Un vin d'honneur, offert par la municipalité de Port-Lesney, clôture cette journée empreinte de nostalgie.

Pierre Guéraux

GR 55
SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DES PYRÉNÉES ATLANTIQUES

Président : M. Christian Pianetti
Adresse : 15 rue du Muguet
64140 Lons

Notre section a tenu son AG, avec l'Association des Anciens des Missions et Opérations Extérieures des Pyrénées-Atlantiques, à Morlaàs, en présence de M. Vergez, directeur départemental de l'ONACVG, et de Mme Jouhandeaux, représentant le maire de Pau.
Après une minute de silence en hommage aux camarades disparus, aux forces de sécurité et aux militaires tombés en OPEX, le président Pianetti a rappelé que les policiers, pompiers et anciens militaires pouvaient adhérer. L'accent a été mis sur l'adhésion des OPEX.

Dans son rapport moral, il a souligné les actions de la FNAM auprès des établissements scolaires, le GR 55 a ainsi parrainé six établissements.
André Panoff, secrétaire trésorier, a présenté les rapports d'activité et financier. L'assemblée leur a donné quitus.
Le président a remis la médaille d'argent à Bruno Aldo.

Ont été élus ou réélus :
Président : Christian Pianetti
Président délégué :
Jean-Pierre Schneider
Vice-président :
Jean-Luc Fleurentdidier
Secrétaire Trésorier :
André Panoff
Secrétaire adjoint :
Jean-Lou Drapier
Trésorier adjoint :
Paul Martinou
Porte-drapeau :
Georges Bonnefond
Porte-drapeau suppléant :
Sébastien Schmitt

GR 59

ASSOCIATION ORNAISE DES MUTILÉS RÉFORMÉS ANCIENS COMBATTANTS VEUVES ET VEUFS ASCENDANTS ET DESCENDANTS DE GUERRE

Président : M. André Lecoq
Adresse : Courménil
61310Gouffern-en-Auge

Notre assemblée générale s'est tenue le 28 mai 2019 au cercle mixte d'Argentan en présence de Mme Ozouf, directrice de l'ONACVG.

L'accueil du président a été suivi par une minute de silence en mémoire de nos disparus, en particulier M. Aubry, président d'honneur disparu le 17 février 2019, puis par la lecture du message envoyé par M. Lacaille, président de la FNAM.

Mme Ozouf a insisté sur les interventions de l'ONACVG, telles que la reconnaissance, la réparation, la solidarité et les actions mémorielles.
Le président a eu le plaisir de remettre trois chèques de la FNAM à des établissements scolaires pour des voyages mémoriels : deux pour Verdun et un pour la visite du mémorial de Caen.
L'association a été présente à différentes manifestations (Montormel, Ranes…) avec remises de gerbes et au congrès de Vannes.

Le rapport moral, présenté par le président, a été voté à l'unanimité ainsi que le rapport financier présenté par M. Claude Poirier.
L'assemblée générale terminée, un repas amical nous a été servi par le cercle mixte. Nous les remercions pour le bon accueil et l'excellent repas.

GR 118

AMICALE DES ANCIENS DU 129e RI ET SYMPATHISANTS

Président : M. Jacky Masset
Adresse : 25 rue Paul Vaillant Couturier 59770 Marly

Nous avons tenu notre assemblée générale le 7 avril 2019 à Annay-sous-Lens (62880).
En début d'assemblée, une minute de silence a été observée en mémoire de nos membres et amis décédés en 2018.
Suite au décès de M. Jean Guza, administrateur, deux nouveaux membres ont été élus. Il s'agit de Mme Anne Masset au poste de trésorière adj. (déjà porte-drapeau et photographe de l'amicale) et de M. Marc Gagnard au poste d'administrateur.

Quitus voté à l'unanimité pour le bilan financier de M. Marcel Destrun, trésorier et de M. Claude Cat, contrôleur aux comptes.
Le président détaille ensuite les nombreux déplacements en 2018 que son porte-drapeau et lui-même ont effectués.
Une messe a été dite par l'aumônier du 129e RI, l'abbé Servais en l'église de la ville.
Après remise d'insigne de porte-drapeau (3 ans) à Mme Anne Masset et dépôt de gerbe au monument aux Morts, un verre d'amitié a été offert par la commune.

La matinée s'est terminée par un chaleureux et joyeux repas.
L'AG a été rehaussée de nombreuses personnalités politiques et de présidents d'associations patriotiques du Pas-de-Calais, du Nord et de l'Oise ainsi que de nombreux porte-drapeaux.

J. Masset

GR 126

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DES ALPES-MARITIMES

Président : M. Claude Belardi
Adresse : Maison du combattant
12 avenue Principal Pastour
06600 Antibes

Le président et les membres du conseil d'administration remercient les personnes présentes à cette assemblée générale, notamment le colonel Lacoste, conseiller municipal délégué aux AC d'Antibes, M. Robaut, conseiller municipal délégué aux AC de Nice, et les présidents d'associations locales dont M. Bisch représentant le président départemental du Souvenir français, Mme Brial, présidente des Fils des tués pour la France de Nice, et M. Reix, président des médaillés militaires d'Antibes.
Une minute de silence a été respectée en mémoire de nos disparus. Dans son rapport moral, le président a évoqué la participation du groupement aux cérémonies 2018, le rapport sur les effectifs, le vote du nouveau bureau. Le vérificateur aux comptes a approuvé les comptes.
Suivent les discours des autorités locales et une remise de récompenses : la médaille de bronze à Mme le Van Martin et à MM. Jacquemin, Lecchi, Place et Le Vaillant ; la médaille d'argent à MM. Guidobaldi et Rancurel ; la médaille d'or à MM. Guiraud et Fornasero et le diplôme d'honneur à Mme Dhaze.
La chorale du Baou de Saint-Jeannet nous a fait l'honneur de sa présence. *La Marseillaise* a clôturé cette journée.

A.C. Belardi

GR 142

AMICALE DES ANCIENS DU 584e BATAILLON DU TRAIN

Président : M. Claude Ridor
Adresse : 4, rue Joseph Granier
75007 Paris

Rassemblement annuel

Notre rassemblement annuel s'est tenu à La Grande-Garenne les 4, 5 et 6 juin 2019. Le conseil d'administration s'est réuni le 4 juin en fin d'après-midi.
Le 5 juin, l'assemblée générale s'est tenue dans la salle St-Exupéry, en présence de 50 participants. En ouvrant la séance, le président a précisé que l'effectif était en légère baisse, malgré l'arrivée de deux nouveaux adhérents. Une minute de silence a été observée.
Claude Ridor, président et secrétaire général, a présenté le rapport d'activités.
Robert Vincent, trésorier général, a présenté le rapport financier, dont la sincérité a été confirmée par Louis Roulot, vérificateur aux comptes.
Les deux rapports ont été approuvés à l'unanimité.
Les administrateurs renouvelables qui se représentaient, ont été réélus, ainsi que le vérificateur aux comptes. Jean-Marie Boissier a été élu vérificateur aux comptes en remplacement de M. Mergault.
Le montant de la cotisation annuelle a été maintenu.
La prochaine assemblée se tiendra au Mans le 26 mai 2020.
À l'issue de la réunion, les membres du bureau ont été confirmés dans leurs fonctions.
À 11h30, une gerbe a été déposée devant le buste d'André Maginot par C. Ridor et le général G. Hardy.

C. Ridor

GR 145
SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DU VAUCLUSE

Président : M. Pierre Chauvin
Adresse : L'Oustau de la Bono Entento 7 bis av. du général de Gaulle 84510 Caumont-sur-Durance

Le 15 juin 2019 a eu lieu le 15e congrès biennal du GR 145 à Caumont-sur-Durance en Vaucluse.

Robert Loiseleur, président local ouvre la séance en présence de Claude Morel, adjoint au maire, de MM. Anne, directeur de l'ONACVG Vaucluse, Pierre Berthet, président des PG-CATM et de l'UDACVG 84, et Robert Doniat, président de la Maison du Combattant d'Avignon.
Le président Pierre Chauvin demande un instant de recueillement pour nos disparus.
M. Morel félicite le groupement pour le devoir de mémoire via des expositions.
Le bilan des actions est donné, les parrainages cités et les bilans financiers approuvés. La motion présentée est approuvée.
Le problème de la section de Trèves (Allemagne) est expliqué et devrait être réglé rapidement. Le lieutenant-colonel (er) Georges Solari en a parlé avec le président délégué Henri Schwindt.

Le directeur ONACVG décore de la Croix du Combattant Jean Marie Signovert, du TRN José Linares et de la Commémorative Algérie Jean Paul Durand.
Le président remet cinq diplômes de la FNAM, puis six du GR 145.
Un dépôt de gerbes termine notre congrès suivi du pot de l'amitié.

Pierre Chauvin

GR 147
FÉDÉRATION LE COMBATTANT DU GERS

Président : M. Jean-Louis Tosque
Adresse : Le Réveil au Buguet 32260 Lamaguère

Samedi 9 mars, la fédération « Le Combattant du Gers » tenait son assemblée générale à Marsan.
En effet, le président Denis Baret qui, depuis 1995, veillait à l'essor de cette association, créée en 1923 par Louis Baque, avait décidé de transmettre sa fonction. Durant les 24 années de son mandat, il a su faire évoluer la FCG et lui donner la reconnaissance qu'elle a au niveau départemental.
Il a également assumé des fonctions au niveau national dans les instances du monde combattant, pour défendre la mémoire et les droits de ceux qui ont servi la France dans les conflits où ils ont été engagés. Il reste président de la Confédération nationale des anciens combattants (CNAC).
Depuis quelques années, il a ouvert la fédération aux anciens combattants « OPEX », et les impliquent dans la vie de l'association. Ainsi depuis 1923 la FCG fondée par les anciens poilus a su intégrer les différentes générations du feu,

du Rif aux conflits récents. Ce qui peut se traduire par la formule « des Poilus aux OPEX » tous frères d'armes.
À l'issue du repas une délégation se rendit à Duran pour déposer une gerbe et se recueillir sur la tombe de notre fondateur Louis Baque et d'Hervé Labordère, son successeur, en présence de Marie Labordère et de son fils Serge Labordère.

GR 149
ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS DU MINISTÈRE DES FINANCES

Adresse : Ministère de l'Économie et des Finances 139 rue de Bercy
Teledoc 000
75572 Paris Cedex 12

Le 9 mai 2019, notre groupement a rendu hommage aux agents de notre ministère morts pour la France, en présence de plusieurs amicales anciens combattants, civiles et militaires, de drapeaux du GR 28, de la FNAM et des élèves de l'école Baudricourt accompagnés par leur professeur de chant.

Une gerbe a été déposée par notre vice-président, accompagné de M. Pernod, président de la commission Communication, représentant le président fédéral de la FNAM.

Après le discours lu par B. Berry soulignant l'importance de se retrouver pour poursuivre le travail de mémoire pour tous les morts de tous les conflits, deux jeunes filles de la maison d'éducation de la Légion d'Honneur de St-Denis, ont lu un texte à cette occasion. Pour terminer cette émouvante cérémonie, Mme Pagnier-Runacher, secrétaire d'État auprès du ministre des Finances a insisté en ces termes : « Nous devons la paix à la construction de l'Europe. Cet héritage est une chance. C'est aussi quelque chose qui nous lie et qui nous engage. Nous ne devons pas seulement le respect à nos combattants, aux morts et aux victimes de la guerre. Nous leur devons aussi de préserver cette paix pour laquelle ils se sont battus. (…) ».

GR 204
AMICALE DU 23e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Président: M. René Jutier
Adresse: 10 route de Chareil
03500 Montord

Notre 31e rassemblement s'est tenu du 5 au 7 avril 2019 à Beaune (Côte d'Or). Le nombre des participants est inférieur à celui des années précédentes, le poids des ans se fait de plus en plus sentir. Nous notons l'absence de notre doyen, le docteur Jean Hermelin, médecin chef du 23e RI.

Le 7 avril, le président René Jutier ouvre la séance, souhaite la bienvenue aux participants, remercie les organisateurs et fait observer une minute de silence en mémoire des camarades disparus l'an passé.

À propos des funérailles de Georges Jolion, le trésorier Maurice Dufloux signale qu'une association d'anciens combattants a interdit à son porte-drapeau d'y assister car G. Jolion n'était pas membre de cette association. C'est lamentable, en Algérie, nous étions tous unis, ce qui ne semble plus être le cas maintenant.

La parole est donnée au trésorier qui indique que les finances sont saines.
Le président fait part de son indignation comme l'ensemble du monde combattant d'avoir vu la tombe du Soldat inconnu souillée par des casseurs.

Michel Vinzant

GR 223

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DE L'ALLIER

Président: M. Guy Busserolle
Adresse: 10 route de Chareil
03500 Montord

L'Association Générale des Mutilés de Guerre et la Section Fédérale André-Maginot ont tenu leur congrès annuel dans la salle polyvalente de l'Espace Villars à Moulins, sous la présidence de M. Emmanuel Dufour, directeur départemental de l'ONACVG, représentant la préfète de l'Allier, en présence de M. Pierre-André Périssol, maire de Moulins, du député Jean-Paul Dufrègne, du lt-colonel Deméocq, commandant le groupement de gendarmerie de l'Allier, ainsi que des représentants d'associations amies et des ordres nationaux.

Après une minute de silence à la mémoire des camarades disparus au cours de l'année, ainsi que pour ceux ayant des problèmes de santé, le président Guy Busserolle a rappelé les actions menées par ces associations au service des adhérents dans le domaine social ainsi que leur participation au travail de mémoire auprès des scolaires en finançant des voyages sur des hauts lieux de mémoire.

À l'issue des travaux une cérémonie a été organisée devant la plaque, à la mémoire d'un régiment de cavalerie cantonné au Quartier de Villars, partant au front en août 1914 pour défendre la France. Au cours de cette cérémonie des gerbes furent déposées et une remise de décorations par les autorités militaires eut lieu.

GR 229

AMICALE DES ANCIENS DU 65e RÉGIMENT D'ARTILLERIE D'AFRIQUE

Président : M. Michel Merle
Adresse : 10 rue Théophile Chollet
45000 Orléans

18e rencontre à Nedde (Haute Vienne)

Notre Amicale, se retrouvant lors de son assemblée générale, du 25 au 28 mai 2019, pour la 18e fois depuis 2001 a pu se souvenir des joies et des peines des années passées, lors du rapport moral de son président, Michel Merle.

Malgré le poids des ans qui pousserait certains à se réfugier dans le passé, la majorité d'entre nous a voulu encore faire des projets d'avenir, ne serait-ce qu'en prévoyant les prochaines rencontres en 2020 et 2021, et souhaitant fêter le 20e anniversaire de notre association. Nous étions 54 présents, sur environ 75 cotisants.

Certes, nous sommes lucides, réalistes et prévoyants. Nous avons décidé qu'au moment d'une dissolution inéluctable, le solde de notre avoir sera versé au Souvenir français.

Notre rencontre se passa cette année à Nedde. Le samedi 25 mai après-midi fut consacré à l'assemblée générale. Le dimanche matin, la maire nous fit l'honneur d'être présente à la messe et à la cérémonie au monument aux Morts. Les participants furent frappés par la liste des morts pour la France en 1914/18 : plus de 100 noms, pour une commune de 1 300 habitants à l'époque.

Le lundi fut consacré aux visites. Le mardi matin, les membres se séparèrent espérant se retrouver à Amboise l'année prochaine.

GR 262
FÉDÉRATION NATIONALE DU TRAIN

Président : Général Daniel Rémondin
Adresse : 16/18 Place Dupleix
75015 Paris

La FNT vers ses jeunes !

La FNT a organisé son AG le 22 mai au 121 R Train de Montlhéry : occasion pour le Pdt Rémondin, d'abord de faire un point sur la Fédération et ses Amicales en constatant que, le temps passant, les troupes diminuent, mais l'espoir demeure, même si la conjoncture et l'état d'esprit général ne favorisent pas les mouvements associatifs mémoriels ; ensuite, pour le général Sabia, nouveau « Père de l'Arme », d'apprécier la situation actuelle de l'Arme du Train ; enfin de faire approuver le Règlement Intérieur de la FNT.

L'après-midi, outre une excellente suite d'exposés faits par le chef de corps et le chef du BE, le 121 a réalisé une démonstration dynamique, séquence montrant les différentes capacités de réaction d'un peloton à pied, type « Proterre », dans le cadre de l'Opération Sentinelle : lecture des ordres, progression, riposte à une attaque, action des chiens etc.

Elle a permis, in fine, de confirmer aux jeunes, fiers de montrer aux anciens leurs savoir-faire, qu'ils n'étaient pas seuls et qu'il existait bien une structure, après l'active, dont la mission générale est d'assurer ce lien dévoué et bénévole vers le monde civil, combattant et mémoriel.

Denis Mallet
Vice-président, GBr (2s)

DEUIL

GR 56
SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DU NORD

Le conseil d'administration de notre groupement vous informe du décès de Jean Coene, notre président, membre de la FNAM depuis plus de 40 ans, le 3 septembre 2019 à l'âge de 87 ans.

Jean a cumulé les mandats de vice-président pendant de nombreuses années, avant de prendre la présidence en 2015.

Il était de toutes les commémorations tant que son état de santé le lui a permis.

Il assurait avec beaucoup d'empathie le lien social auprès des plus anciens, et auprès des familles, notamment après un décès. Il était aussi le parrain référent auprès des écoles pour les voyages et devoirs de mémoire.

Enfin, il avait le souci de la vitalité et du devenir de notre section.

Nous lui devons un immense « merci » pour toutes ces années de dévouement.

À présent, il nous faut nous mobiliser pour continuer le travail et demeurer des passeurs de mémoire.

Jacques Fillebeen
secrétaire

Particulièrement recommandés

La tranchée des poncifs,
Général Elrick Irastorza

Éditions Pierre de Taillac
14,90 € (en librairie)

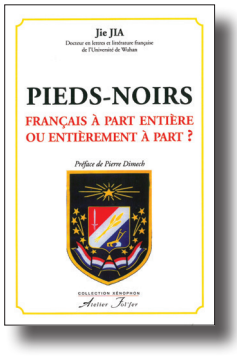
Le général Irastorza lors de sa présidence de la Mission du Centenaire s'est attaché, entre autres, à s'interroger sur l'histoire officielle, celle que nous avons apprise sur les bancs de l'école, celle qui nous est proposée par les médias ou celle racontée par des acteurs des derniers conflits, reprise et modifiée plusieurs fois. Correspond-elle à la réalité des faits ? Si l'atteinte de la vérité est un vœu pieux, tenter de s'en rapprocher reste souhaitable.

L'auteur présente ainsi quelques lieux communs, quelques certitudes entendues, apprises et répétées, dont on ne doute plus : les poncifs ; pour n'en citer qu'un seul le n° 8 : « Les soldats français sont partis la fleur au fusil ». Il en analyse ainsi une trentaine, tous se référant à la Première Guerre mondiale et refait le point en s'appuyant sur des bases solides : citons les données américaines et allemandes sur les effets des gaz. Le total des blessés et morts par les gaz de l'ordre de 7 % laisse parfois plus de souvenirs que les 80 % de l'artillerie.

Cette approche - dénoncer les lieux communs et tenter d'approcher la vérité - menée avec une grande rigueur permet de redresser nos connaissances sur la Grande Guerre.

JMG

Pieds-Noirs, Français à part entière ou Français entièrement à part
Docteur Jie Jia



Atelier Fol'Fer
147 rue du Bel Air - 28260 La Chaussée d'Ivry
25 € (en librairie) ou 30 € (franco auprès de l'éditeur)

Encore un livre sur la guerre d'Algérie ? Non, pas plus qu'un livre pour ou contre les Pieds-Noirs en Algérie, mais une présentation de leur arrivée en métropole, de leur ressenti dans cette France qui ne les attendait pas et de leur intégration ou adaptation au sein de la population.

La caractéristique majeure de ce livre tient dans son approche scientifique, sans à priori parce qu'écrit par le docteur Jie Jia de l'Université de Wuhan en Chine, dont la distance avec la France autorise une certaine impartialité.

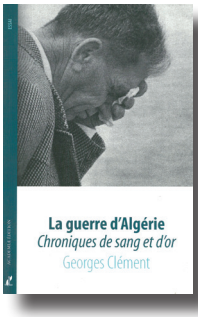
L'approche socio-psychologique s'appuie sur des questionnaires et enquêtes de terrain enrichis pas la presse et la littérature spécialisée mais également sur les études statistiques en particulier sur leur ré-insertion tant professionnelle que culturelle et sur les apports dans notre société : « La merguez et le couscous triomphent même à Strasbourg ».

La dissection scientifique des données montre une grande qualité d'analyse et appuie les trois conclusions partielles et la générale sur des faits et non sur une doxa.

RA

La guerre d'Algérie, Chroniques de sang et d'or

Georges Clément



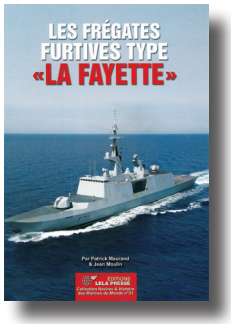
Acadamiae Éditions
30 € (en librairie)

La guerre d'Algérie décrite par un homme de convictions qui n'écarte pas les difficultés, les récits et les photographies souvent dérangeants. Une vision de la guerre qui s'appuie sur des archives et des témoignages et suit une chronologie rigoureuse. Les premiers jours de l'indépendance y sont décrits dans leur aspect terrible de massacre de population avec le dilemme des « Algériens » sauvant des « roumis » du massacre et des militaires français ne pouvant réagir : les ordres reçus leur interdisant cette action humanitaire. Les termes utilisés, parfois désuets, soulignent la relation affective et l'engagement de l'auteur profondément attaché à ce pays.

RA

Les frégates furtives type « La Fayette »

Patrick Maurand et Jean Moulin



Éditions Lela Presse
25 € (en librairie)

La furtivité, caractéristique d'un engin militaire conçu pour avoir une signature réduite ou banale et donc pour être moins détectable ou identifiable, s'est illustrée en aéronautique dans les années 70 par l'avion furtif F-117.
La Marine Nationale met en service cinq Frégates type *La Fayette* (FLF) entre 1996 et 2001. Son profil plus anguleux la rend plus furtive. L'ouvrage très bien illustré les décrit en détail même s'il ne peut en donner toutes les caractéristiques. Fin octobre 2019, la presse annonce leur remplacement en 2025-2030 par des bâtiments à l'aspect encore plus inhabituel, dont l'étrave inversée qui devrait encore en augmenter la furtivité.

JMG

D'une mer l'autre

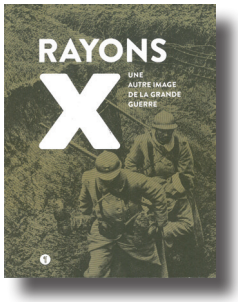
Dominique Dubarry

Commande auprès de l'auteur
Dominique Dubarry
Tél. : 06 08 88 33 41
24 € (+ 5 € de frais de port)

L'auteur nous présente le mouvement pendulaire entre l'Europe de l'Ouest et la Russie qui démarre en 1991 après la chute du mur de Berlin en novembre 89 et la réunification de l'Ouest et de l'Est.
Les anciennes républiques soviétiques Estonie, Lettonie, Lituanie, Biélorussie, Ukraine, Moldavie… deviennent alors des pays à part entière, constituent, selon l'auteur, l'Europe du milieu, vont émettre des regards comparatifs pour des rapprochements soit avec la Russie à l'Est soit avec l'Europe à l'Ouest. L'ouvrage, qui comporte de nombreuses illustrations, se lit aisément et agréablement.

JMG

Rayons X, une autre image de la Grande Guerre



Éditions Libel
23 € (en librairie)

Les rayons X sont découverts en 1895 par Röntgen. À la déclaration de guerre de 1914, la technique encore balbutiante s'impose comme une discipline indispensable au monde médical.

L'ouvrage retrace les grandes étapes des évolutions technologiques et les apports en particulier à la chirurgie maxillo-faciale révolutionnée par cette nouvelle technologie.

Riche en informations et très bien illustré, il constituera une référence précieuse pour le monde médical.

JMG

Prix de l'Histoire vécue par le Comité National d'Entente Indochine et Missions Extérieures

Le Comité National d'Entente Indochine et Missions Extérieures (CNEI-ME) s'est réuni au siège de la FNAM, le 26 septembre 2019, pour remettre son prix annuel de l'Histoire vécue. Le président du CNEI-ME, le contrôleur général Bonnetête, a remis aux récipiendaires leur prix et diplôme, tandis que le président fédéral Henri Lacaille leur offrait également une gratification au nom du CNEI-ME.
Cette année, le prix récompensait deux ouvrages et trois auteurs :
- *Le huitième soir* d'Arnaud de la Grange, journaliste et ancien reporter de guerre ;
- *Engagés pour la France - 40 ans d'OPEX 100 témoignages* du colonel Gilles Haberey et du lieutenant-colonel Rémi Scarpa.

© FNAM/La Charte

© FNAM/La Charte

Prix européen Civisme Sécurité et Défense 2019 - 9e édition

Le Prix européen Civisme Sécurité et Défense est destiné à récompenser des actions particulièrement remarquables en faveur du développement du civisme européen, ainsi que de la « Conscience européenne de sécurité et de défense ». Ce prix a été remis pour la première fois en 2011, sous le haut patronage du président du Conseil européen.

Le Prix est organisé, depuis neuf ans consécutifs, par l'association Civisme Défense Armée Nation (CiDAN - GR 239 de la FNAM) et par l'Association interparlementaire européenne de sécurité et de défense (ESDA) qui regroupe des membres ou d'anciens membres des différents parlements de pays européens.

© FNAM/La Charte

Le jury s'est réuni, le 1er octobre 2019, à Paris, dans les locaux du siège de la Fédération Nationale André-Maginot.

Les lauréats du Prix européen Civisme Sécurité et Défense recevront leur prix lors de la Conférence de Sécurité de Berlin, organisée par le *Behörden Spiegel*, les 27 et 28 novembre 2019.

Association « La France : Quelle histoire ! »

3 rue Villa Benoît - 93250 Villemonble

© FNAM/La Charte

Le département de la Seine-Saint-Denis est aux avant-postes de l'intégration des jeunes Français issus de la diversité. Le pari de « La France : Quelle Histoire ! », association loi 1901, est d'offrir à ces enfants un itinéraire de découverte de l'histoire de ce pays qui est le leur ou qui est appelé à le devenir. Ce pari rencontre, grâce au bouche à oreille, un succès d'estime qui va croissant.

En pratique, « La France : Quelle Histoire ! » propose un cursus de découverte sur une année scolaire. Chaque groupe est accompagné par des papas et des mamans le mercredi après-midi et/ou une ou deux journées complètes pendant un week-end ou durant les « petites » vacances scolaires. Deux à quatre animateurs conférenciers commentent ces visites.

Les groupes d'enfants sont parfois très homogènes ou au contraire très divers : pays d'origine, âge des enfants.

Le groupe d'Aulnay-sous-Bois a montré une très grande assiduité pendant l'année scolaire 2019. Les parents et les enfants (une trentaine, de 11 à 15 ans), tous de confession musulmane, ne se connaissaient pas quand le cursus proposé par « La France : Quelle Histoire ! » a commencé.
Au terme d'une trentaine de demi-journées d'activités partagées, les membres de ce groupe ont véritablement établi entre eux une relation de grande qualité, dont le point d'orgue a incontestablement été marqué par un week-end passé ensemble (54 participants) en Vendée, pour une visite du parc historique du Puy du Fou.

Plusieurs sponsors ont contribué à cette sortie mémorable, au premier rang desquels la Fédération Nationale André-Maginot. La participation acquittée par les parents a pu ainsi être réduite à un montant acceptable pour les familles.

Le compte-rendu vidéo de ce voyage a été présenté au siège de la FNAM et a été réalisé avec le concours actif de quatre jeunes, membres du groupe. Cette vidéo et quelques autres sont présentées sur le site www.lafrancequellehistoire.fr.

© FNAM/La Charte

L'Association « La France : Quelle Histoire ! » souhaite pouvoir répondre à la demande importante qui s'exprime en Seine-Saint-Denis… Pour cela, elle s'applique à conforter son équipe pédagogique et recherche les appuis qui lui permettront de se doter des moyens requis pour cette perspective de développement.

L'enjeu est de taille !

Musée de la Libération de Paris - Musée du Général Leclerc Musée Jean Moulin

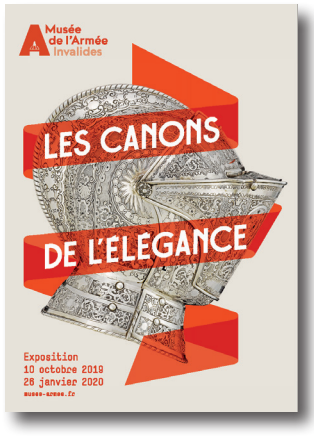
Place Denfert-Rochereau - 4 Avenue du Colonel Henri Rol-Tanguy - 75014 Paris
Tél. : 01 40 64 39 44

© Ch. Batard, Agence Artene

Le nouveau musée a été inauguré le 25 août 2019, à l'occasion du 75e anniversaire de la Libération de Paris. Situé dans un site patrimonial du XVIIIe siècle, ce nouveau musée d'histoire est conçu pour transmettre une histoire en partage, celle des deux figures héroïques de la Seconde Guerre mondiale, Philippe Leclerc de Hauteclocque et Jean Moulin et celle de la Libération de Paris.
Le nouveau parcours plonge le visiteur au cœur des situations dans lesquelles Jean Moulin et Philippe Leclerc de Hauteclocque se sont trouvés confrontés et les choix qu'ils durent faire. Le parcours est organisé dans un ordre chronologique dans la France de l'entre-deux-guerres, la débâcle de juin 1940, durant l'Occupation, dans la Résistance intérieure et pendant les combats jusqu'à la libération du territoire, dont Paris est resté le plus fort symbole.
Le musée rend également hommage aux hommes et femmes de tous horizons qui ont pris aussi le parti de résister. Leurs objets personnels exposés témoignent de leur engagement dans la Résistance, dans les combats menés en Afrique ou encore en Normandie, aux côtés du Général Leclerc et de la 2e DB. Ce sont des traces, parfois humbles, parfois glorieuses, de décisions courageuses.

Musée de l'Armée

Hôtel national des Invalides -129, rue de Grenelle - 75007 Paris
Tél. : 01 44 42 38 77



© Conception graphique Wijntje van Rooijen & Pierre Peronnet

Les canons de l'élégance

Jusqu'au 26 janvier 2020

À travers plus de 200 pièces d'uniforme, d'armement ou d'équipement du XVIe siècle à nos jours, le musée de l'Armée met en lumière ces objets d'exception qui distinguent les militaires des civils et affichent la grandeur de leur statut guerrier aussi bien que l'éclat de leurs triomphes.

Si la guerre, sous l'Ancien Régime, a souvent été l'apanage de castes privilégiées, la Révolution, malgré ses principes égalitaristes, n'efface pas chez les soldats le goût de la parure, qui leur permet de se distinguer des civils et d'afficher l'éclat de leurs triomphes. Ainsi la beauté, la qualité, voire la richesse des armes et des pièces d'équipement qu'ils arborent marquent leur statut autant qu'ils servent leur métier.

Outre les différentes formules de visites, le musée propose également un cycle de concerts, de conférences et de cinéma ainsi que des cours en ligne autour de cette exposition.

Musée de la Grande Guerre de Meaux

Rue Lazare Ponticelli - 77100 Meaux
Tél. : 01 60 32 14 18

© Musée de la Grande Guerre de Meaux

Le musée de la Grande Guerre de Meaux est l'un des musées sur l'Histoire les plus interactifs avec ses visiteurs. Avec un agenda riches d'activités ou d'animations, petits et grands y trouveront leur compte : des visites guidées sur les expositions temporaires ou sur des thèmes choisis (« Dans les coulisses de la paix » le 1er décembre, « Tenir et combattre dans les tranchées » les 8 et 23 décembre, « Le corps en guerre » le 16 novembre pour les sourds et malentendants et le 5 janvier pour tous), des visites contées (« L'espoir de Noël », le 23 décembre), des contes, mais aussi des conférences, des ciné-débats, etc.
L'aspect le plus vivant : Voir, entendre, toucher, manipuler les objets…
Une approche sensible de la Grande Guerre !

Recherche

Recherche une photo de l'équipage du sous-marin Casabianca, prise à Alger vers 1942-1943, mon père étant dessus.
Louis Jégou
45 avenue Foch 17340 Chatelaillon-Plage

Recherche des pilotes ou mécaniciens d'avions ayant participé aux opérations des 2 et 3 août 1956 et 9 août 1956 sur la base d'Ain-Arnat de Sétif au 1/72 EALA.
M. Smara - 380 chemin Tardieu 06340 Cantaron

Recherche toutes informations concernant mon grand-père, Weiser Oldrich, né le 13 mars 1924 à Sedlec, en Tchécoslovaquie, il semble avoir été à la Légion et avoir fait la guerre d'Indochine. Il est décédé de la maladie d'Alzheimer le 3 décembre 1986.
Adeline Pelcat Tél. : 06 16 87 68 50
adeline.pelcat@gmail.com

Ancien observateur ALAT à La Regahia, recherche M. Leost, commandant d'escadrille en 1957-1958 en Algérie, chef du peloton ALAT de la 7e DMR, blessé au combat.
Daniel Petit Tél : 06 07 10 56 19
escargot.petit@orange.fr

Recherche photos du 108e Régiment d'Artillerie Lourde à Dijon avant-guerre 39/45. Puis du 174e RALPA durant la guerre à St-Aol en 39/40.
Michel Ganet Tél. : 03 83 20 25 74

Pour ouvrage historique, ancien sous-lieutenant du 6e BTA recherche éclairages sur la fin des RT entre juillet 1962 et leur dissolution : leur rôle en Algérie, leurs effectifs, éventuellement des incidents.
Pierre Pellissier Tél : 06 50 98 36 50
pierrepellissier@yahoo.fr

Ancien patron d'engin de débarquement au poste fluvial d'Haïphong recherche les seconds-maîtres mécaniciens Camille Jouallan et M. Cozian, affectés à la base navale d'Haïphong en 1952-1953.
Robert Tillon Tél. : 02 99 56 62 32

Collectionneur recherche les casquettes et casques des armées étrangères. Bon état si possible. Faire offre.
Recherche aussi le lieutenant Blanc (OT) avec qui j'étais à Maison Carrée au 45e RT en 1957
Jacques Uguen
Tél : 04 26 51 56 58

Le feu d'artifice du 15 août à la Grande-Garenne